

LES DOSSIERS PÉDAGOGIQUES DU GRAND PALAIS N°4

LE GRAND PALAIS DU CHEVAL



© RmnGP 2016

SOMMAIRE

03	Avant-propos
04	Remerciements
05	Plan du Grand Palais
06	Le Grand Palais du cheval L'Hippique : un événement économique et culturel
08	Un palais pour l'Hippique Architecture extérieure Architecture intérieure Des décors sur le thème équestre
11	Les temps forts de l'Hippique Les préparatifs L'arrivée des champions Le grand jour Le Carrousel du Grand Palais Conclusion : la fin de l'Hippique et sa mémoire
16	Regarder le Grand Palais • <i>Le Grand Palais en construction</i> , Henri Lemoine. • <i>Au concours hippique : attelages de chevaux</i> , Anonyme. • <i>Carrousel au Grand Palais</i> , René Lelong. • <i>Les chevaux de la frise de la colonnade ouest</i> , Joseph Blanc et la Manufacture de Sèvres. • <i>La Science en marche en dépit de l'Ignorance</i> , Victor Peter. • <i>L'Inspiration guidée par la Sagesse</i> , Victor Peter. • <i>L'Harmonie triomphant de la Discorde</i> , Georges Récipon. • <i>L'Immortalité triomphant le Temps</i> , Georges Récipon. • <i>Esquisses pour les Quadriges</i> , Georges Récipon.
27	Documentation annexe Découvrir le musée de la Voiture à Compiègne Glossaire Le cheval dans le langage Ressources documentaires Crédits photographiques



AVANT-PROPOS

Après la redécouverte du Quartier du Grand Palais, du Chantier du Grand Palais et de L'Hôpital militaire du Grand Palais, ce quatrième dossier pédagogique présente le mythique *Concours central de Paris*, dit plus simplement : L'Hippique.

Le titre est solennel, ne nous fions pas aux apparences : l'événement passionne chaque année la France entière : *l'élite des élevages français*, soit 1 500 bêtes exceptionnelles, arrive de tout l'Hexagone au Grand Palais. Là, pendant trois semaines, 40 000 spectateurs peuvent admirer les champions des concours de dressage, d'attelages et de saut.

Au-delà des anecdotes, le sujet est grave : la filière équestre française se sait condamnée par le développement de l'automobile et du machinisme. Ce n'est pas la seule grande mutation sociétale dont le Grand Palais est le témoin, mais celle-ci le concerne particulièrement : le monument a été construit en partie pour répondre aux besoins de l'événement.

En 2011, *l'Équitation de tradition française* est inscrite au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco.

Depuis, le ministère de la culture a entrepris de valoriser ce patrimoine notamment en répertoriant les lieux qui ont vécu, ou témoignent encore de la place tenue par le cheval dans notre société pendant plus de 2 000 ans.

Hasard du calendrier, cette même année le ministère de la culture confie à la Réunion des musées nationaux la gestion du Grand Palais. Devenue la RmnGP (la Réunion des musées nationaux - Grand Palais) l'établissement s'emploie désormais à faire connaître l'histoire fascinante et oubliée du monument. L'Hippique en est un temps fort : il donne au site son surnom de *Grand Palais du cheval*. La RmnGP, opérateur culturel de l'Etat, ne pouvait que s'associer au recensement patrimonial instauré par son ministère de tutelle.

L'établissement menant par ailleurs, depuis de longues années, une politique dynamique en faveur du monde scolaire, le format retenu est celui d'un dossier pédagogique. Comme les précédents, le document comprend une présentation historique entièrement inédite, des focus

sur des œuvres d'art variées, enfin une documentation annexe pour prolonger la découverte avec d'autres institutions patrimoniales.

La Direction des publics de la RmnGP s'est ainsi associée avec le MUDO-Musée de l'Oise pour honorer Georges Récipon, l'audacieux sculpteur des *Quadriges* du Grand Palais. Ses liens avec le Palais de Compiègne sont plus anciens ; il était naturel de compléter ce document avec les ressources du Musée national de la voiture de tourisme. Ce dossier doit également beaucoup aux archives de la Documentation générale de la conservation du musée d'Orsay, et pour les illustrations, à l'Agence photo de la RmnGP. Ces fructueuses collaborations n'ont pu qu'enrichir la redécouverte du *Grand Palais du cheval*.

Pour nous joindre :
contact-enseignants@rmngp.fr

REMERCIEMENTS

LES PARTENAIRES DE LA RMNGP POUR CE DOSSIER



Vue du MUDO-Musée de l'Oise

LES COLLECTIONS DU MUDO- MUSÉE DE L'OISE À BEAUVAIS (OISE) RACONTENT AUSSI

« LE GRAND PALAIS DU CHEVAL »

Le MUDO-Musée de l'Oise est installé dans l'ancien Palais des Evêques-Comtes de Beauvais, édifice classé monument historique. Ses collections sont diverses (sculptures médiévales, mobilier Art nouveau, peintures allant de la Renaissance au XX^e siècle) et toutes remarquables. Un réaménagement récent propose un parcours sur le XIX^e siècle incluant la naissance de la notion de modernité, les relations entre art et politique, l'orientalisme, etc.

Le musée possède aussi une très belle section d'arts graphiques avec notamment le fonds d'atelier de Georges Récipon, l'auteur des *Quadriges* du Grand Palais. Il a spontanément mis à notre disposition les ressources photographiques et documentaires qui enrichissent ce dossier.

La Direction des publics de la RmnGP remercie très sincèrement le MUDO-Musée de l'Oise pour sa contribution à la redécouverte du passé du Grand

Palais et sa collaboration généreuse à son offre de ressources pédagogiques sur le monument.



MUDO
MUSÉE DE L'OISE

1 rue du Musée
60 000 Beauvais

Accueil:

03 44 10 40 50

Centre de ressources documentaires:

03 44 10 40 51

impérial de Compiègne. Il conserve une collection exceptionnelle de véhicules hippomobiles du XVIII^e au début du XX^e siècle, d'automobiles et de cycles, jusqu'aux années 1920 ainsi qu'un important fonds iconographique sur le thème des transports.

Sur réservation préalable, les scolaires sont accueillis par une conférencière de la RmnGP; ils découvriront combien, et comment, le cheval fut longtemps un compagnon de route indispensable aux déplacements des hommes; ils revivront aussi les débuts de l'aventure de l'automobile au début du XX^e siècle.

Les liens entre le Palais de Compiègne et la RmnGP sont anciens; la Direction des publics se réjouit de rappeler ici les belles ressources pédagogiques de cette institution partenaire.



Georges Ehrler, Calèche d'apparat du prince Impérial, Paris, 1859, Palais de Compiègne.

LES COLLECTIONS DU MUSÉE NATIONAL DE LA VOITURE DU TOURISME À COMPIÈGNE RAPPELLENT L'IMPORTANCE DU CHEVAL DANS LES TRANSPORTS ET LES VOYAGES D'OUTREFOIS.

Fondé en 1927 à l'initiative du Touring-Club de France, le musée de la Voiture et du Tourisme est hébergé au Palais



PALAIS
DE COMPIÈGNE

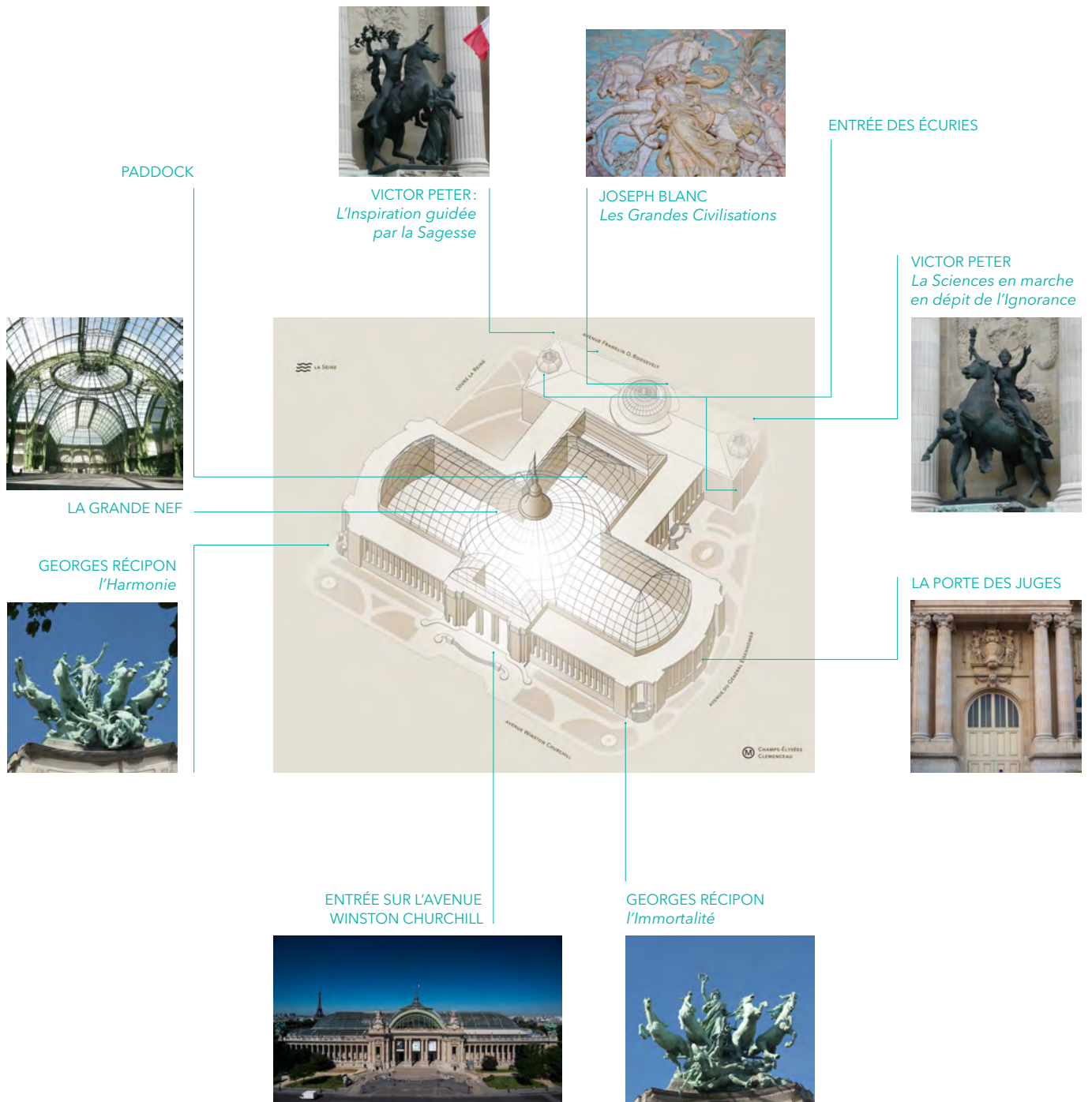
Service des Publics
Musées et domaine nationaux de
Compiègne et Blérancourt

Place du Général de Gaulle
60200 - Compiègne

Tél.: 03 44 38 47 02

Fax: 03 44 38 47 01

PLAN DU GRAND PALAIS



L'HIPPIQUE : UN ÉVÉNEMENT ÉCONOMIQUE ET CULTUREL

Le Grand Palais a été construit pour l'Exposition universelle de 1900 et pour ensuite abriter les grands événements parisiens économiques et culturels. De 1901 à 1939, chaque printemps est dédié à l'équitation française : le monument accueille le *Concours hippique central de Paris* dit plus simplement : L'Hippique.

Au XIX^e siècle, le cheval est indispensable dans tous les domaines d'activité d'un pays : agriculture, industrie (dont la mine), transports routiers ou fluviaux (halage), construction, armée. Au ministère de l'agriculture, l'élevage équin est un secteur aussi important que celui de la production céréalière : de 1850 à 1914, on compte un peu plus de 3 millions de chevaux en France. Toute famille un peu fortunée possède une écurie et au quotidien, tout le monde côtoie un cheval et son maître (cocher ou cavalier). Les expressions du langage, nombreuses et diverses, rappellent le compagnonnage homme-cheval.

L'évènement a été créé par la Société hippique française en 1866¹ pour encourager la filière équine nationale. La SHF organise aussi des rencontres en province (Boulogne sur Mer, Bordeaux, Nantes, Nice, Vichy) mais l'Hippique de Paris est le plus important : il est subventionné par l'Etat, est hébergé dans un site prestigieux de la capitale (Palais de l'Industrie puis dès 1901 au Grand Palais²) et il dure trois semaines.

L'Hippique valorise la filière équine de deux façons :

- C'est d'abord une rencontre de professionnels, particuliers et Haras nationaux, soucieux de promouvoir leur élevage. Des récompenses sont décernées aux plus beaux chevaux de service (trait et attelage) et de selle. Les enjeux visent

également le commerce international : la concurrence avec l'Angleterre est rude. La filière réagit à la mode anglaise des pur sang en mettant à l'honneur le caractère paisible et constant du demi-sang français. L'évènement rapproche aussi les propriétaires, les clients, et l'administration publique. N'oublions pas que la presse et les échanges de courrier sont les seuls moyens de communication courants jusqu'en 1920.

- La vocation de l'Hippique est aussi culturelle. Depuis la Renaissance, l'équitation française est considérée comme un art. Ce savoir-faire, enseigné dans les écoles de l'État (Haras nationaux, Ecole nationale de Fontainebleau), doit être valorisé. L'évènement se double ainsi d'une programmation mettant en scène l'excellence nationale, en dressage, manœuvres

militaires et performances sportives. Il comprend également une exposition de peintures et sculptures contemporaines sur le thème de l'équitation ouverte aux artistes amateurs.

Dès 1880, les résultats sont là. Deux secteurs sont particulièrement florissants : celui des races lourdes (ardennais, boulonnais, perchons, bretons...) ³ dont la résistance est indispensable aux transports sur de longue distance et pour les charges importantes, celui du demi-sang pour la monte et l'attelage léger. Les exportations, indicateur significatif, sont en hausse et narguent celles de l'Angleterre. Jusqu'en 1910, L'Hippique témoigne de la belle santé de la filière équine française : *« L'oeuvre de nos gentlemen et officiers de cavalerie dans le décor luxueux du concours hippique est celle d'un élevage français sauvé. »*

L'embellie est brève : dès 1910 l'essor de l'automobile et du machinisme annonce la fin du recours à la force animale ; ce faisant, des dizaines de métiers liés à l'équitation disparaissent peu à peu, et en premier lieu celui de cocher ou meneur d'attelages. L'Hippique reste encore un événement du printemps parisien, avec, après la Première Guerre mondiale la volonté de reconstituer le cheptel décimé par le conflit. Mais dès 1930, l'armée elle-même motorise sa cavalerie.

Dès lors, le secteur décline inexorablement. L'Hippique au Grand Palais raconte

REPÈRES CHIFFRÉS DE LA FILIÈRE ÉQUINE FRANÇAISE

Cheptel équin en 1900 (estimation)

- 3 000 000 chevaux en France
- 80 000 têtes à Paris, dont 15 000 pour la Compagnie générale des omnibus
- 145 000 chevaux gérés par l'armée, tous services confondus (en temps de paix)

Exportations françaises

- 1890 : 10 000 chevaux
- 1900 : 30 000 chevaux
- 1910 : 25 000 chevaux

les vains efforts pour le maintenir à flot. La presse spécialiste s'enflamme toujours pour l'événement mais les articles des autres titres sont de plus en plus succincts. Leurs lecteurs s'intéressent à d'autres sports : football, boxe, vélo, tennis. Ils ont aussi d'autres préoccupations : montée du chômage, crises politiques intérieures, montée des nationalismes. Or l'Hippique s'accroche à son aura de prestige, c'est le rendez-vous du Tout-Paris. La presse caricaturiste raille la foule des képis militaires, des hauts-de-forme et grands chapeaux des aristocrates ! Le dernier Hippique se tient fin mars 1939, six mois avant la déclaration de la guerre.

PETITE HISTOIRE : LA PROMOTION DE L'HIPPOPHAGIE EN FRANCE

L'Hippique a eu un rôle inattendu : en tant qu'événement soutenu par l'État, il contribue à la promotion de l'hippophagie, la consommation de la viande de cheval.

Le sujet provoque de virulents débats à la fin du XIX^e siècle⁴ : les opposants crient à la déchéance du noble animal ; le ministère de l'agriculture et les hygiénistes prônent une ressource nutritive de qualité. Ils sont soutenus par la SPA qui y voit un moyen de protéger les chevaux en fin de carrière : les propriétaires en prendront soin pour pouvoir les vendre aux abattoirs.

L'Hippique de 1905 assure ainsi la publicité du nouvel abattoir de chevaux construit à Paris, rue Brancion (75015).

L'Hippique est ainsi une démonstration du savoir-faire national à l'instar des autres salons à vocation artistique, technique et économique (aéronautique, automobile et cycle, habitat, arts ménagers...) présentés au Grand Palais. L'armée étant un partenaire obligé de la filière équestre, l'événement revêt un caractère patriotique fort, surtout après la Première Guerre mondiale. Chaque année, les présidents de la République invitent d'autres chefs d'Etat à assister avec eux aux principales épreuves et/ou au gala de clôture.

Enfin l'Hippique prend au Grand Palais une résonance particulière puisque les plans du monument ont été en partie établis pour répondre à ses besoins. Et ceux-ci sont loin d'être anodins : pendant 3 semaines, le site loge et nourrit quotidiennement environ 250 bêtes ; dans le même temps, il accueille propriétaires, cavaliers, gens d'écuries, juges, vétérinaires, invités d'honneur et public. Les amateurs viennent en foule pour les épreuves les plus attendues (saut d'obstacles, saut en hauteur) ; les galas attirent jusqu'à 6 000 spectateurs. Chaque année, en 3 semaines, environ 45 000 visiteurs font le déplacement jusqu'au Grand Palais.

EN COMPARAISON : QUELQUES FAITS DE L'HISTOIRE DE L'AUTOMOBILE

- 1890 : Premières voitures (à vapeur ou au pétrole).
- 1896 : Paris-Bordeaux-Paris, première épreuve sportive automobile du monde
- 1901 : La 3^e exposition internationale de l'automobile se tient pour la première fois au Grand Palais.
- 1910 : L'industrie automobile nationale produit 35 000 voitures par an ; la France est le 1^{er} pays exportateur de voitures en Europe
- 1910 : Premiers omnibus automobiles à Paris
- 1927 : Naissance du Journal de l'Argus, premier journal à établir la cotation des voitures d'occasion

UN PALAIS POUR L'HIPPIQUE

En 1866, le premier Concours hippique se tient au Palais de l'Industrie. La création d'un nouveau quartier pour l'Exposition universelle de 1900 entraîne la démolition du monument : son architecture n'est pas en harmonie avec la nouvelle perspective créée sur les Invalides⁵ ; le bâtiment ne dispose pas d'espace pour la logistique interne ; enfin la tragédie de l'incendie du Bazar de la Charité en 1897 (120 victimes) a fait prendre conscience de son inadaptation en cas de sinistre.

Le Grand Palais, lui, peut accueillir des manifestations aussi diverses que des expositions d'art, des spectacles, des salons industriels (aéronautique, automobile, habitat) ou agricoles. Son plan comprend à la fois un très vaste espace (la

nef), des enfilades de salles sur plusieurs niveaux, des pièces de réception (dont le Grand salon d'honneur) et de nombreux accès indépendants les uns des autres. Le tout est disposé sur un sous-sol immense réservé à la logistique interne.

Ses premiers plans sont établis en 1896 et la construction dure trois ans, de 1897 à 1900. Le monument est ainsi construit à une époque où le cheval est encore roi. Il est d'ailleurs présent sur le chantier en renfort des machines à vapeur ou à l'électricité. Les premiers salons de l'automobile sont contemporains, mais hormis les constructeurs et une clientèle fortunée, rares sont ceux qui imaginent que ces machines luxueuses vont si rapidement remplacer la force animale ! Le

président de la République Félix Faure n'a-t-il pas dit en 1898, au premier salon international de l'automobile, qu'il trouvait les voitures « *bien laides et sentant bien mauvais* » ? Pendant les épreuves d'équitation des Jeux Olympiques de 1900 à Paris⁶, les journalistes affirment de concert que l'automobile ne pourra jamais détrôner l'enthousiasme populaire pour un concours hippique !

Ainsi, plusieurs détails d'architecture du Grand Palais rappellent combien, autour de 1900, le cheval est encore indispensable au quotidien. De même, les décors attestent de la belle place occupée par le thème équin dans les arts.

Architecture extérieure

L'entrée principale du Grand Palais sur l'avenue Nicolas II (aujourd'hui Winston Churchill) se compose d'un avant-corps ouvrant sur une rampe double dite *en fer à cheval*. Ce dispositif, fréquent dans un édifice officiel, permet au cocher de mener l'attelage le long de l'entrée afin que ses passagers soient à *pied sec* devant la porte d'honneur.

Le monument possède deux portes cochères imposantes. Le mot désigne une entrée dont les belles dimensions en hauteur et largeur permettent le passage d'un attelage. Elles donnent accès à la nef. Celle côté nord est surnommée la *Porte des juges* : là se tenaient le jury – forcément impitoyable – qui décidait si la prestance des cavaliers et de leur monture était digne de la solennité de

l'épreuve. Les portes cochères donnant accès au sous-sol sont plus basses⁷ et n'ont pas ces obligations protocolaires ; elles doivent néanmoins pouvoir laisser passer les charrettes apportant les matériaux ou les décors de l'évènement, les tombereaux de sable pour la piste ou de paille pour les écuries, et ceux évacuant chaque jour le fumier.

Architecture intérieure

Qui découvre la nef pour la première fois reste sans voix : l'espace immense est magnifié par la lumière entrant à flot par la verrière. La prouesse technique ne doit faire oublier que les plans de l'édifice ont été créés, certes avec l'objectif d'accueillir des milliers de visiteurs, mais aussi pour répondre aux besoins de l'Hippique. Ceux-ci sont à l'origine des dimensions retenues et par ricochet des proportions de tout l'édifice, y compris de la verrière.

DE PLEIN PIED AVEC L'EXTÉRIEUR

· La nef : l'impressionnante surface (200 x 50 mètres) autorise les épreuves d'attelage allant jusqu'à 6 chevaux, le saut d'obstacles, les démonstrations de manœuvres militaires et les spectacles équestres.

· Le paddock : donnant directement sur l'espace central de la nef, l'espace permet la détente avant l'entrée en piste ; au fil du temps, il s'étendra sous et devant l'escalier d'honneur.

EN SOUS-SOL

· Les écuries : aujourd'hui disparues, elles ont servi à loger les bêtes de service du Grand Palais jusqu'à la Grande Guerre. Sous la nef, et prévu pour 570 bêtes, l'espace comprenait aussi de vastes magasins pour engranger la paille et les aliments, une sellerie, une réserve pour garer les attelages.

En 1901, la SHF fit aménager à « *grand frais* », 250 stalles pour les champions de l'Hippique. Situées côté Seine, sous les fenêtres pour profiter d'un maximum d'aération et de lumière, elles étaient vastes et chacune disposait d'un abreuvoir individuel. Les murs étaient carrelés pour faciliter le nettoyage et la zone bénéficiait d'arrivées d'eau chaude pour un pansage de luxe.

· Le manège : situé côté ouest, sous le hall d'accueil du Palais de la Découverte, l'espace est aujourd'hui peut lisible à cause de l'ajout d'étais métalliques. Pendant l'Hippique, il était fermé et sablé pour créer un petit manège de 25 mètres de diamètre.

· Les rampes : deux rampes permettent de passer directement du niveau des écuries à celui de la nef. Elles sont larges de façon à faciliter l'accès d'un attelage et débouchent de chaque côté du paddock. Leur surface est bétonnée⁸ depuis 1964 ; auparavant, le sol était en terre battue comme toute la surface des écuries et de la nef.

Notons ici que l'installation d'écuries dans le sous-sol du Grand Palais affecte rapidement la bonne conservation du monument : l'infiltration de l'urine des chevaux dans le sol en terre battue attaque les massifs en bétons armés et corrode les piliers porteurs du monument. Amplifiés par les variations de niveau de la nappe phréatique, ces dommages imposent une première consolidation des fondations à la fin des années 1930.

DIMENSIONS DE LA NEF

- Longueur : 200 m
- Largeur : 50 m
- Surface : 13 500 m²
- Hauteur intérieure de la coupole : 35 m
- Hauteur extérieure de la coupole avec le lanterneau : 50 m
- Repères :
 - premier étage de la Tour Eiffel : 57 m
 - voûte de la Gare d'Orsay : 32 m
- Surface de verre : 14 000 m²

Des décors sur le thème équestre

Les façades principales du Grand Palais sont ornées de sujets équestres. Aucun n'évoque l'asservissement domestique : depuis l'Antiquité, l'animal est associé aux valeurs liées au pouvoir, aux honneurs, enfin et en lien avec le mythe apollonien, à l'image de la Beauté. Le noble animal est digne d'une tradition artistique qui mène au Grand Palais !

LES CHEVAUX DE JOSEPH BLANC

Une longue frise (deux fois 45 mètres) en céramique orne la colonnade ouest (côté Palais de la Découverte). Comme celle en mosaïque de la façade opposée (avenue Winston Churchill), elle illustre les grandes civilisations depuis l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle. Elle s'en différencie par une mise en scène conquérante, avec des cortèges inspirés des triomphes romains. Le Grand Palais a été construit pour accueillir le bel héritage artistique. Le cheval est associé à cette imagerie glorieuse ; il caracole en bonne place parmi les politiques (généraux, roi, pape), allégories (dont celles de la République) et artistes. Il donne une allure dynamique à la mise en scène.

Joseph Blanc est un peintre d'histoire renommé qui a participé aux décors du Panthéon et de l'Hôtel de Ville de Paris. Au Grand Palais, il adapte sa composition à la surface tout en longueur, et à sa traduction en céramique par les artisans de la manufacture de Sèvres. L'image du cheval appartient à l'iconographie du pouvoir mais elle lui permet aussi d'animer les surfaces : l'animal caracole, secoue la tête, ou se cabre au milieu des oriflammes et figures ailées.

En 1900, l'œuvre est surtout admirée pour ses qualités techniques, particulièrement les accords colorés des quelques 4 244 carreaux émaillés. L'entreprise expose une version réduite de la frise au Palais des manufactures de l'Exposition universelle pour dévoiler au public « ses secrets de fabrication ».

LES GROUPES ÉQUESTRES DE VICTOR PETER

L'entrée avenue d'Antin (aujourd'hui Franklin D. Roosevelt) est encadrée par deux groupes équestres : *la Science en marche en dépit de l'Ignorance* à gauche et *L'Inspiration guidée par la Sagesse* à droite. Ce sont des pendants : les œuvres se répondent par leur composition symétrique et leurs sujets. Chaque groupe comprend un personnage principal sur un cheval cabré (femme pour la Science, homme pour l'Inspiration) et un personnage secondaire en contre-bas (homme pour l'Ignorance, femme pour la Sagesse).

La commande est passée au célèbre sculpteur Alexandre Falguière lequel, âgé et malade⁹, délègue la réalisation à son collaborateur Victor Peter. Celui-ci est surtout connu pour ses portraits ou représentations animales en bas-relief sur des médailles et des plaquettes même s'il a réalisé quelques œuvres monumentales. La commande du Grand Palais est une belle opportunité pour l'artiste qui passe en quelque mois de l'anonymat à la respectabilité : en récompense de son travail, il est nommé en 1901 professeur de sculpture à l'École nationale des Beaux-Arts.

LES « QUADRIGES » DE GEORGES RÉCIPON

Deux spectaculaires quadriges ornent les rotondes sur l'avenue Nicolas II (aujourd'hui Winston Churchill) : *l'Immortalité triomphant du Temps* (côté métro) et « *l'Harmonie triomphant de la Discorde* » (côté Seine). Les Parisiens et la presse les surnomment aussitôt les *Quadriges* et encore plus sobrement *Les chevaux du Grand Palais* ; on peut se demander si l'usage naît du désir naturel de simplifier des titres pompeux ou d'une association d'idée avec l'Hippique. En effet, les sculptures, prévues pour l'Exposition universelle, ne sont finalement installées qu'en 1901, la même année que la première édition de l'Hippique au Grand Palais.

Leur auteur, Georges Récipon a 39 ans au moment de la commande ; c'est un sculpteur qui a surtout exposé en tant que peintre. Ses œuvres et sa collection de photos révèlent son amour des chevaux : l'animal au travail ou en liberté est son principal sujet d'inspiration. C'est un proche d'Henri Deglane, un des architectes du Grand Palais, et de sa famille ; cette amitié explique très certainement qu'une commande aussi colossale et coûteuse lui ait été confiée alors qu'il est peu connu.

Les Chevaux du Grand Palais sont unanimement salués pour leur « *souffle épique* » et le formidable savoir-faire du sculpteur : le groupe est en surplomb du vide. Récipon reçoit la Légion d'honneur pour sa « *contribution à la force et l'audace de la sculpture française à l'aube du XX^e siècle* »¹⁰. Les deux quadriges seront les œuvres les plus importantes de sa carrière.

Ainsi, par la configuration de ses espaces et ses décors, le monument mérite bien le surnom donné par la presse : le Grand Palais du cheval. Ce titre est d'autant justifié que l'équitation française, par son style et ses méthodes de dressage est considérée comme un art à part entière. Au début du XX^e siècle, elle a naturellement sa place dans un monument consacré « à la gloire de l'Art français »¹¹.

LES TEMPS FORTS DE L'HIPPIQUE

L'Hippique dure trois semaines autour de Pâques. Le choix de la période renvoie au rythme saisonnier d'une société encore rurale : l'évènement se tient au printemps, avant la période du poulinage vers mai-juin et celle des travaux agricoles de l'été. Il a lieu tous les jours, y compris les dimanches et lundi de Pâques, mais pas le Vendredi Saint, de 9 heures à 16 heures, c'est-à-dire quand il fait jour. Rappelons que, par crainte des courts-circuits, il n'y a pas d'éclairage électrique permanent dans les espaces d'exposition du Grand Palais.

«L'Hippique est placé sous l'autorité de la montre : car ce n'est pas une mince affaire

que de régler 200 heures d'un tel spectacle» avec quelques 1 500 chevaux français inscrits à chaque édition et 16 jurys de chacun 5 juges mobilisés. Le programme est dense : les épreuves des civils et des militaires sont distinctes, plus nombreuses pour les premiers.

· Les cochers (dits aussi meneurs) et cavaliers civils s'engagent dans les épreuves individuelles de dressage, attelage de parc, attelage de route, saut d'obstacles et saut en hauteur. Les cavalières ont une épreuve d'obstacles distincte. Des créneaux sont réservés aux examens (oral et monte) de jeunes gens de 16 à 21 ans.

· Les militaires, tous sous-officiers et officiers de cavalerie, concourent en individuel ou par équipe uniquement en saut d'obstacles et en hauteur.

L'évènement se termine par la remise des diplômes aux jeunes cavaliers, la parade des chevaux de selle à vendre (dont les fameux demi-sang normands, véritable fierté nationale), enfin par le ou les gala(s) de clôture, dits Carrousel assurés par des régiments de cavalerie nationale : Saumur, Saint Cyr, Fontainebleau, Garde nationale.

Les préparatifs

Les préparatifs commencent deux semaines avant l'inauguration de l'évènement. Les gradins pour le public et les tribunes des officiels sont installées, ainsi que les cimaises et socles pour l'exposition des artistes de l'Hippique. Des tonnes de sable¹² sont livrées et répandues sur les sols de la nef, du paddock, et pour aménager le petit manège des écuries. La couche épaisse est ensuite plusieurs fois détremée et râtelée pour constituer une litière de bonne consistance. L'opération sera régulièrement renouvelée pendant les 3 semaines, en plus du râtelage quotidien¹³. Les écuries sont nettoyées, les stocks de paille et nourriture (foin, tourteaux, céréales) reconstitués. Les champions seront accueillis dignement avec «*fouillage choisi et service d'eau chaude pour la confection de savoureux barbotages*».

Les travaux comprennent ensuite la mise en place des décors de la nef : tentures tendues à partir de la galerie médiane, drapeaux tricolores en éventail autour des emblèmes de la République (coq, Marianne, lauriers), compositions florales et bouquets en abondance. Après la Guerre de 14-18, les éditions de 1920 et 1921 sont sans décor et les drapeaux en berne ; l'Hippique de 1928 célèbre le dixième anniversaire de l'Armistice par un déploiement des couleurs nationales ; celui de 1937 frappe par sa spectaculaire mise en scène Art déco : l'architecture métallique de la nef et de l'escalier d'honneur est intégralement cachée par des pans de toile blanche tendus entre les poutrelles. Les concours de 1938 et 1939 contrastent par leur absence de décor. L'affichage publicitaire apparaît ces mêmes années aux balcons des galeries et en bordure de piste ; il se développe après la guerre.

Les ultimes préparatifs sont consacrés à la revue des équipements pour les épreuves de saut, le ou les gala(s), et certaines années, le fameux et si apprécié parcours de chasse¹⁴ : barrières, haies, barres larges, fossé d'eau, etc. La piste du Grand Palais est transformée en mini-passage de campagne avec bosquets, troncs d'arbres couchés, branchages, barrières, petites mares et cabanons en bois. Le dispositif sera reconnu par les concurrents quelques instants avant leur passage.

L'avant-veille des premières épreuves est marquée par la tournée d'inspection générale de la SHF puis la réception des juges des concours. L'ordre de passage des concurrents est validé. Les festivités peuvent commencer.

L'arrivée des champions

Les premiers chevaux arrivent deux jours avant le début de l'Hippique. Jusqu'aux années 1920, ils voyagent par train, des wagons étant spécialement aménagés pour l'occasion. «*C'est un tableau pittoresque que cette arrivée de l'élite chevaline venant des quatre coins de la France.*» Par groupes de 20 ou 30 à la fois, entourés de leurs propriétaires, cavaliers et lads sur leur propre monture, et sous les applaudissements de la foule, tous paradedent de la gare du Nord, de l'Est, de Saint Lazare ou d'Orléans¹⁵ jusqu'à leur lieu d'hébergement. Les élevages renommés reçoivent des ovations et plus encore lorsque les supporters sont des provinciaux installés dans la capitale : «*Les pays se retrouvent*».

Les écuries du Grand Palais n'accueillent pas tous les concurrents, seulement ceux venus des départements. «*Les chevaux*

de Paris cède la place aux parents de province» et logent dans des écuries parisiennes. Les places sont chères, surtout si elles ne sont pas trop éloignées, et réservées d'une année sur l'autre. Les chevaux militaires sont hébergés aux Invalides et à la caserne de la Pépinière¹⁶. Tous se retrouvent sur les allées autour du Grand Palais et au Cours la Reine (le long de la Seine) pour l'indispensable détente avant et après l'épreuve.

Ainsi pendant trois semaines, c'est un va-et-vient permanent dans le quartier, avec certains jours, l'affectation d'un service d'ordre pour contenir la foule d'admirateurs. Ces cavalcades spontanées disparaissent progressivement avec le développement de l'automobile autour de 1925 ; les propriétaires ne font pas encore tous venir leur cheval en camion,

mais leur déplacement dans la capitale est encadré de façon à ne pas gêner la circulation. Les champions des trois derniers Hippiques (1955-1957) voyagent et logent dans leurs vans. L'entrée en piste - vers la lumière - se fait par les rampes des ex-écuries. Pierre Jonquères d'Oriola¹⁷ se souvient qu'en 1955 : «*Nous surgissions des profondeurs : une montée au paradis !*»

Le grand jour

Le grand jour commence dès l'aube par le toilettage ; outre ses qualités et performances, le cheval doit être à son avantage ! Si les chevaux militaires sont bichonnés par leur soigneur habituel, les chevaux des autres concurrents ont rendez-vous avec un personnage des coulisses inconnu du public mais indispensable : le toiletté. Entre 1900 et 1925, les Frères Norbert sont, à Paris, «*sans rivaux dans l'art de la toilette équine*». Les grands éleveurs et les propriétaires fortunés font appel à leurs talents et «*se les disputent jalousement*».

Toujours à l'écurie, le cheval est examiné par les vétérinaires de la SHF. Son identité est vérifiée : femelle ou hongre, il

doit être né en France, avoir entre 4 et 6 ans et figurer au Stud-book du ministère de l'agriculture. Son état de santé est également constaté, ainsi que son comportement, particulièrement s'il s'agit d'une bête d'attelage. Un seul doute et le concurrent sera évincé de l'épreuve pour laquelle il est inscrit.

Notons que les portes qui mènent aux écuries sont soigneusement surveillées par le concierge du Grand Palais : les journalistes et les curieux ne sont pas autorisés à entrer pour ne pas perturber la préparation des champions.

A l'heure fixée par le comité d'organisation, le couple cheval cavalier ou l'at-

telage cocher se présente devant les juges d'admission. Ceux-ci se tiennent à la fameuse *Porte des Juges* (côté métro), ou en cas d'intempéries importantes, en bas des rampes des sous-sols. Le moment est redouté tant leur sévérité est notoire. Le moindre manquement au règlement, de la tenue du cavalier ou du cocher au comportement de la monture en passant par l'état de l'harnachement, signifie un refus non négociable d'entrer en piste. Une telle décision a valeur de déclassement et la honte du cavalier ou du cocher rejaillit sur son écurie, quelquefois pour plusieurs années.

Vient l'entrée sous la nef. Les attelages attendent leur passage côté nord. Les

cavaliers et leur monture se rendent dans le paddock pour une ultime détente. Arrive le moment tant attendu. Au tintement de la cloche, le couple cavalier/cheval ou cocher/attelage s'approche du jury pour décliner son identité et saluer. Dans le silence général, débute « *l'épreuve pour laquelle il a été si soigneusement préparé pendant des mois (...) Tant de compétences, tant d'attentions (...) Le candidat aura-t-il une médaille ? Il y a des déceptions, des amours propres à jamais meurtris. Car on peut poser en règle générale que chacun croit posséder le plus beau et le plus élégant des équipages*¹⁸ ».

Des vagues de brouhaha emplissent la nef dans l'intervalle des passages : les spectateurs commentent les prestations

en connaisseur ; la conduite d'un attelage est aussi appréciée qu'une reprise de dressage ou un parcours sportif, un cocher respecté comme l'est un cavalier de concours. Le public applaudit voire ovationnent les champions, il frémit lors des chutes et règle sa dette en cas de pari malheureux... très discrètement cela va sans dire : nous sommes au Grand Palais, pas sur un champ de course !

Chaque journée se termine par la remise des récompenses. L'hymne national retentit en l'honneur des vainqueurs. Tous les ans, environ 700 prix (première à la troisième places) et quelques 16 kilomètres de ruban (première à la cinquième places) sont offerts. Dès 1906, les vedettes (cheval

et cavalier ou cocher) sont photographiées, sans flash pour ne pas perturber les chevaux. C'est la raison pour laquelle les photographes préfèrent travailler à l'extérieur... si le temps le permet. Les grandes entreprises feront éditer en cartes postales publicitaires les portraits de leurs attelages primés (Bazar de l'Hôtel de Ville, Félix Potin, Magasins Dubonnet...).

Le Carrousel du Grand Palais

L'Hippique s'achève par au moins un spectacle équestre dit Carrousel : les cavaliers et leur monture effectuent des chorégraphies complexes sur la base de cercle, double cercle, spirale, diagonale, râteau, avec changement de pieds, d'allure, avec des sauts, en musique. C'est la démonstration par excellence du dressage de Haute École : si l'Équitation française est « *l'Art du couple* », cavaliers et montures des carrousels, ne font qu'un « *avec une élégance, une rapidité, une régularité, un ensemble époustouflant* ».

Les Carrousels sont présentés par les officiers du Cadre Noir de Saumur, de la Garde Républicaine, de Saint Cyr ou de l'École de Fontainebleau ; ils sont accompagnés de la musique de leurs régiments. La programmation commence par le défilé des étendards. Elle comprend ensuite des reconstitutions historiques en costumes d'époque puis diverses démonstrations de terrain : déplacements en groupes (dont les fameux quadrilles de 32 cavaliers), manœuvres, mise en batterie de pièces d'artillerie etc. Le spectacle

s'achève par les prestations des jeunes officiers, enfin le « *Salut aux étendards* ». Devant la tribune d'honneur, au commandement de « *Présentez... sabre* », les officiers et le public se lèvent et les hommes se découvrent. Le carrousel de 1920¹⁹ s'achève par un hommage poignant : la sonnerie aux morts résonne longuement dans l'espace immense soudain silencieux.

Pour l'anecdote, les couleurs vives des uniformes et des étendards militaires conduisent la SHF à organiser des galas et des épreuves en soirée dès 1905 : l'installation - nouvelle - d'énormes lampes suspendues dans la nef et de guirlandes d'ampoules multicolores aux balcons créent un cadre qualifié de « *féerique* » qui contribue à la renommée de l'Hippique. L'événement est également incontournable pour la haute société à l'instar d'autres grands prix (dont le Prix de Diane à Chantilly) : le *Tout-Paris* est présent et les colonnes de certains journaux deviennent de véritables carnets mondains ! Cette renommée séduit le mécénat de particuliers ou d'entreprises françaises et des

grandes fortunes américaines (Coupe Vanderbilt, Prix James H. Hyde).

Les puristes s'offusquent régulièrement du mélange des genres : vocation économique, démonstration de *Haute Ecole* et spectacle. Les présidents successifs de la SHF invoquent eux la nécessité de rassembler tous les acteurs de la filière, de donner à l'événement une aura digne de son histoire, enfin de rentabiliser l'opération : les présentations des chevaux d'attelage et de selle attirent moins de public que les épreuves sportives et le gala de clôture ; la mise en place d'une billetterie permet d'équilibrer les comptes. Ce faisant, l'Hippique peut ainsi organiser des opérations caritatives : celles au profit des familles des mineurs tués dans la catastrophe de Courrières (Nord-Pas-de-Calais) en 1906²⁰, des victimes des inondations de 1910 ou de la Grande Guerre sont un succès et servent d'appel à la générosité nationale.

PETITE HISTOIRE

Au Grand Palais, le vainqueur de l'épreuve d'attelage à 4 chevaux reçoit la prestigieuse Coupe Vanderbilt. Alfred Gwynne Vanderbilt (1877-1915) est l'héritier d'une famille américaine de millionnaires et de mécènes, tous passionnés de sports (chevaux et automobiles) et amoureux de la France.

A.G. Vanderbilt meurt dans le naufrage du *Lusitania* torpillé par un sous-marin allemand le 7 mai 1915. Les survivants rapportent qu'il disparaît en héros après avoir donné son gilet de sauvetage à une jeune mère et son enfant. Tous deux lui devront d'avoir la vie sauve.

La tragédie conduit les Etats-Unis à entrer en guerre. A.G. Vanderbilt est parfois considéré comme un des premiers héros américains de la Grande Guerre.

QUELQUES DATES DE L'HIPPIQUE DU GRAND PALAIS

- 1901 : Premier Hippique au Grand Palais. Léopold II, roi des belges, est l'invité du président de la République Loubet.
- 1905 : Premier carrousel en soirée.
- 1906 : Premier record du monde de saut en hauteur de Conspirateur et du capitaine Crousse : 2,35 mètres.
- 1913 : Présentation par Mignon et le capitaine Cariou²¹ de la reprise de dressage récompensée par une médaille de bronze aux JO de Stockholm en 1912.
- 1915 - 1919 : Interruption pendant la guerre ; le Grand Palais est un hôpital militaire.
- 1925 : Exposition internationale d'Art décoratif. L'Hippique se tient au Champs de Mars.
- 1930 : Premier concours officiel autorisant les femmes à monter à *califourchon*. Zipouf et Madame Lukacs remportent l'épreuve de saut d'obstacles.
- 1933 : Record du monde de saut en hauteur de Vol-au-Vent et du lieutenant de Castries : 2,38 mètres²².
- 1933 : Présentation par Taine et le Commandant Lesage (*École de cavalerie de Saumur*) de la reprise des Olympiades récompensée d'une médaille d'or aux JO de Los Angeles de 1932.
- 1935 : *Carrousel des Dragons* à l'occasion du tricentenaire de ces régiments. La seconde partie du spectacle présente, ensemble, quadrilles de chevaux et quadrilles motorisés.
- 1936 : Première rencontre de Horse-ball de l'Hippique (*11^e régiment de cuirassiers face à la Garde républicaine*).
- 1937 : Gustave V de Suède préside l'Hippique, à l'invitation du président Lebrun. Un concours international de saut d'obstacle est intégré à la programmation de l'Hippique.
- 1941 - 1955 : Interruption de l'Hippique.
- 1955 : Oclan et Michèle Cancre remportent le concours de saut d'obstacles du nouveau *Concours hippique de Paris* au Grand Palais.

« On ne pouvait rêver de spectacle ayant plus d'allure, de goût, d'exactitude, harmonie : c'était réglé au millimètre : chevaux, motos, autochenilles auto-mitrailleuses et mitrailleuses à cheval évoluaient sur le terrain avec la précision de girls sur une scène. »



Les dragons montés sautent par-dessus des dragons motorisés, 1935.

Conclusion

La fin de l'Hippique et sa mémoire

Le 2 avril 1939, le public ovationne les cavaliers du *Cadre Noir* de Saumur, vraisemblablement sans se douter qu'il s'agit de l'ultime spectacle de l'Hippique. L'événement ne revient pas après la guerre: le cheval n'a plus sa place dans l'économie française; de toute façon, de nombreux élevages français sont anéantis.

L'Hippique renaît brièvement au Grand Palais, de 1955 à 1957 avec le *Grand Prix de Paris*, un concours ne comprenant que des épreuves de saut d'obstacles. Il est ouvert à des concurrents de toutes les nationalités.

Fait important, l'événement signe la fin de l'équitation militaire sportive: la quasi-totalité des participants sont des civils. Le public découvre de nouveaux champions, Oclan et Michèle Cancre, Voulette et Pierre Jonquères d'Oriola, Jean d'Orgeix. L'événement est rapidement délocalisé vers des sites plus appropriés, c'est-à-dire ne nécessitant pas une logistique d'installation importante. De plus le désintérêt du grand public en fait un gouffre financier.



Le concours hippique dans un décor moderne. 1937

La filière équestre française renaît dans les années 1970-1980 avec la démocratisation de l'équitation sportive et de loisir. Aujourd'hui la *Fédération Française d'Équitation* talonne celles du football et du tennis en nombre de licenciés. La multiplication de concours amateurs et professionnels sur tout le territoire expliquent le désintérêt pour le Grand Palais. La nef est de toute façon fermée au public entre 1993 et 2005.

Depuis 2010, le monument redevient le Grand Palais du cheval pendant trois jours au printemps: le groupe Hermès y organise le *Saut Hermès*, un concours international de type sportif, ne comprenant que des épreuves de saut d'obstacles.

Le 30 novembre 2011, l'équitation de tradition française est inscrite au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco²³: ce label honore la manière française - dite de *Haute École* - d'amener des relations homme-cheval harmonieuses; la fluidité des corps et des mouvements en sont les effets les plus apparents, même pour des yeux profanes. Le *Cadre Noir* de Saumur assure la transmission de cette culture patrimoniale auprès du public. Cette même année, le ministère de la culture confie à la Réunion des musées nationaux - Grand Palais la gestion et la valorisation du Grand Palais. L'établissement s'engage alors dans d'importantes

CHEPTEL ÉQUIN AU XX^e SIÈCLE EN FRANCE

1950: 2 400 000 chevaux

1970: 450 000 chevaux

1990: 319 000 chevaux

2000: 350 000 chevaux

Tous les pays européens connaissent ce même recul.

En 2000, environ 1 600 000 chevaux sont répertoriés en Europe.

campagnes de travaux de rénovation et entendent parallèlement de reconstituer le passé du monument.

Le Grand Palais a été le témoin de nombreuses mutations de la société française tout au long du XX^e siècle. Le monument aura ainsi accompagné les derniers feux de l'Hippique et ce faisant, la disparition d'un compagnonnage quotidien homme-cheval né au néolithique. Son architecture et ses décors attestent de ce passé. Prenons le temps de les regarder pour en faire revivre la mémoire.

REGARDER LE GRAND PALAIS



Henri Lemoine (1848-1924), *Le Grand Palais en construction, 1898*,
Photographie, 10 x 7,30 cm, Paris, musée d'Orsay.

REGARDER

La photographie montre le chantier du Grand Palais, côté entrée principale (aujourd'hui avenue Winston Churchill):

- Au premier plan se trouve un attelage de cinq chevaux à l'arrêt. L'un d'entre eux mange dans le sac accroché sous sa bouche. C'est la juste récompense de l'effort fourni : apporter sur le chantier des blocs de pierre de plusieurs tonnes.
- A l'arrière-plan, la colonnade est presque achevée : les échafaudages restent en place pour les finitions et la réalisation des décors sculptés. La charpente de la grande nef n'est pas encore élevée, mais on aperçoit à droite le corps de la grande grue qui servira à monter les poutrelles métalliques par-dessus la façade.

COMPRENDRE

Henri Lemoine est un photographe parisien amateur, auteur de centaines de clichés sur les travaux pour l'Exposition universelle. Sa collection comprend notamment les chantiers de la ligne 1 du métro et du nouveau quartier des Champs Elysées : Pont Alexandre III, Petit Palais et Grand Palais. N'ayant pas accès au site, il pose son appareil au niveau des palissades Cours la Reine (côté Seine).

Le cliché a vraisemblablement été pris un dimanche : à part l'attelage, il n'y a aucune autre activité. Peut-être s'agit-il d'une livraison supplémentaire : divers contretemps, dont un retard considérable pendant le creusement des fondations, amènent les entreprises à travailler le dimanche et, les derniers mois, la nuit.

Mais il est aussi possible que le photographe se soit entendu avec le meneur des bêtes pour avoir la vue documentaire qu'il souhaitait : le chantier fascine en effet les contemporains par son ampleur et les moyens mis en œuvre ; la presse décrit en détail les machines à vapeur (wagonnets pour acheminer les matériaux, marteaux pour enfoncer les pilotis) ou à l'électricité (scie pour débiter les blocs de pierre et grues pour lever les poutres métalliques). Ici, à contrario, c'est la force animale qui est mise en avant : Lemoine immortalise un attelage de *gros trait*.

Pour acheminer les pesants blocs du quai en contre-bas jusqu'au chantier, cinq chevaux sont attelés en ligne. Chacun a son rôle : le plus lourd est le limonier, cheval placé entre les limons (ou brancards). Sa résistance lui fait encaisser les secousses directes de la charge. Le cheval de tête est dit *le meneur*, comme le conducteur de l'attelage ; c'est une bête expérimentée qui comprend parfaitement les ordres de son maître. Les trois chevaux du milieu (ou chevaux de sous-verge) sont plus jeunes ; selon leur caractère, ils deviendront peut-être limonier ou meneur. Là c'est la pause après l'effort ; ils ont une ration d'avoine ou de tourteaux qu'ils mangent directement dans un sac. Le photographe est attentif au détail qui anime la scène.

Ces chevaux appartiennent aux races dites de gros trait créées au XIX^e siècle pour les besoins de la mécanisation de l'agriculture et de l'industrie. Elles font la fierté des élevages français depuis les années 1860. Il n'est donc pas étonnant que le photographe les immortalise sur un chantier qui lui aussi montre le savoir-faire national. L'avancée des travaux permet de dater la scène en 1898, période où personne n'imagine que l'automobile naissante va bientôt remplacer 2 500 ans de compagnonnage homme-cheval.

POUR COMPARER



Léon Fauret (1863-1955), *L'Arrivée d'une voiture au Grand Palais pour le salon de l'automobile, 1930*, Huile sur toile (grisaille), 65 x 40 cm, Paris, musée Carnavalet.

Une voiture arrive au Grand Palais pour le célèbre salon de l'automobile. Vers 1930, un tel véhicule est encore un produit de luxe, même si le marché connaît une demande exponentielle. Le développement spectaculaire de l'industrie automobile a pour corollaire l'effondrement du marché du cheval de service et la disparition de nombreux métiers du milieu équestre.

La scène se passe à l'entrée principale du monument (aujourd'hui avenue Winston Churchill), là où depuis 1900, les cochers pouvaient emprunter les rampes pour déposer leurs clients à *pied sec*.

Le tableau est une reprise d'une illustration destinée à la presse ; le peintre Léon Fauret montre toute l'ironie amère de la scène : l'automobile arrive, à l'ancienne, sur un chariot tiré par un cheval de trait. A l'arrière-plan, d'autres chevaux repartent après avoir déposé leur chargement.



Anonyme, Au concours hippique : attelages de chevaux, 1910,
Photographie, collection particulière

REGARDER

Une trentaine d'attelages sont alignés les uns à côté des autres dans la nef du Grand Palais, face à la tribune d'honneur (côté Grand escalier). Ils attendent le début de l'épreuve ou l'annonce des résultats.

Les cochers portent la tenue de gala de leur fonction : habit et haut-de-forme. Ils conduisent une voiture ouverte (calèche ou landau), dite de promenade, tirée par 4 chevaux attelés de front deux par deux.

Le document est une photographie de presse ; elle atteste d'une épreuve attendue : le journaliste est présent pour couvrir le moment. Le public est d'ailleurs venu en foule pour y assister.

COMPRENDRE

La photographie témoigne d'une épreuve du Concours hippique annuel au Grand Palais : le défilé d'attelage à quatre dit aussi de promenade.

L'épreuve commence avant l'entrée sur la piste : à l'écurie, les chevaux sont

examinés par les vétérinaires de l'Hippique qui vérifient, outre leur santé, leur identité : ils doivent avoir entre 4 et 6 ans et être inscrits au *Stud-book* (ou livre de généalogie) du ministère de l'agriculture. L'ordre de passage a été fixé aléatoirement par les organisateurs de l'épreuve. À l'heure dite, l'équipage se présente à l'entrée de la nef, porte B. Là, le cocher décline l'identité du propriétaire de l'attelage (privé ou entreprise) et la date de son embauche : il doit y être en service depuis au moins 6 mois. Ce premier jury apprécie la tenue de l'équipage afin de sanctionner tout manquement au règlement : tenue de concours pour le cocher et qualité du harnachement pour l'attelage.

L'épreuve elle-même débute à l'appel de la cloche ; l'équipage doit se dégager des concurrents alignés, s'arrêter à la tribune officielle pour saluer les juges, effectuer le tour de piste aux deux allures attendues (pas et trot) et venir retrouver son alignement entre les concurrents. Les juges notent l'habileté de la conduite c'est-à-dire l'aisance de l'équipage

dans un espace restreint, en présence d'autres attelages et du public ainsi que le comportement des quatre chevaux à l'arrêt pendant le temps d'attente.

Le vainqueur de l'épreuve remporte la coupe Vanderbilt offert par le mécène américain, Alfred Gwynne Vanderbilt (1877-1915). C'est un passionné de vitesse (automobiles et courses de chevaux) ; son écurie remporte fréquemment les prix des grands hippodromes français (Longchamp, Deauville, Chantilly...) et anglais. Au Grand Palais, son soutien va à une épreuve moins sportive mais qui requiert autant de savoir-faire. La présence d'un public important atteste d'une épreuve appréciée : en 1910, chacun quelque soit son origine sociale sait reconnaître un bon cocher. Particulièrement en ville, les accidents dus à un cheval emballé ou affolé par l'arrivée d'une automobile sont quotidiennement relatés dans la presse.

POUR COMPARER

D'autres photos de presse sont en ligne sur le site Gallica de la Bibliothèque nationale.

<http://gallica.bnf.fr/services/engine/search/sru?operation=searchRetrieve&version=1.2&query=%28gallica%20all%20%22concours%20hippique%20Grand%20Palais%22%29>



René Lelong (1871-1938), *Carrousel au Grand Palais, 1910*,
Huile sur toile, 65x40 cm, Paris, musée Carnavalet

REGARDER

Des spectateurs élégants assistent à un gala équestre. Le peintre détaille la mode féminine, particulièrement les chapeaux, rubans, plumes et fourrures. Les hommes contrastent avec leur tenue de soirée noire ou leur uniforme militaire avec képi. Tous semblent conquis : des jeunes femmes se lèvent ou se penchent pour mieux voir, une regarde avec des jumelles de théâtre.

A l'arrière-plan, sur la piste et impeccablement alignés, les cavaliers militaires ont ôté leur bicorne pour saluer. Dans le même mouvement, les chevaux baissent la tête et lève l'antérieur gauche.

Le fond du tableau situe le lieu : la nef du Grand Palais. Les balcons du second étage sont eux-aussi occupés par des spectateurs. De lourdes draperies et les faisceaux de drapeaux créent un cadre à la fois cosu et solennel.

Le tableau est peint dans un camaïeu de teintes allant du blanc au noir, comme s'il s'agissait d'une photo en noir et blanc.

COMPRENDRE

René Lelong représente un spectacle parisien très attendu de 1901 à 1939 : le Carrousel du Grand Palais. Les tableaux sont assurés par les officiers et sous-officiers des régiments de cavalerie nationale,

ici celle du Cadre Noir de Saumur. C'est une institution, l'apothéose du Concours central hippique de Paris, et un événement mondain et populaire. Le peintre ne montre du spectacle que le final d'un tableau : avec un bel ensemble, cavaliers et chevaux saluent militairement la tribune. Leur alignement est impeccable.

Si on devine à l'arrière-plan que le public est très nombreux, le peintre se concentre sur les spectateurs d'une loge de première, en bord de piste et à droite de la tribune officielle (cf : le dais d'honneur). L'angle de vue est rapproché, comme si nous étions parmi ces privilégiés. Nous n'aurions pas forcément mieux vu le spectacle : les chapeaux des dames sont si volumineux ! Le peintre donne à ressentir l'enthousiasme de ce public (il regarde avec des jumelles comme au théâtre, se lève pour mieux voir, il commente...) tout en montrant ceux qui font le *Tout-Paris*. Le sujet s'inscrit dans la continuité des festivités parisiennes peintes par Mary

Cassatt, Edgar Degas, Edouard Manet jusqu'à Toulouse Lautrec... en vogue dès les années 1880.

René Lelong est un peintre principalement connu comme illustrateur de livres et de presse. Le tableau est une grisaille, c'est-à-dire une déclinaison de nuances de blanc, gris et noir. Il est peint à l'huile, avec des touches légères, très diluées, un peu à la manière de Renoir.

C'est la reprise d'un dessin aujourd'hui disparu que le peintre a réalisé pour la revue *Femina* dont il est un collaborateur régulier. La commande explique ainsi le camaïeu : le dessin initial a été repris en gravure laquelle est publiée le 15 avril 1910. Elle justifie aussi le point de vue de la composition : c'est un reportage *people*. La légende correspond d'ailleurs aux informations données par l'image : une «*assistance considérable (...) et de la plus grande élégance*», une décoration «*d'un goût accompli*», la «*maestria parfaite*» des cavaliers du Cadre Noir de Saumur. Le titre précise que la soirée avait un but caritatif : elle était donnée au profit des victimes des grandes inondations de janvier 1910.

On peut imaginer que le peintre était présent à la soirée pour réaliser des esquisses. On ne sait par contre pourquoi il a souhaité réaliser ultérieurement une version à l'huile. Peut-être espérait-il trouver un acquéreur parmi les amateurs de l'Hippique. Dans les années 1910, le métier de peintre-illustrateur, comme celui de graveur, est concurrencé par le développement de la photographie de presse. Après la Première Guerre mondiale, René Lelong se reconvertit dans l'illustration de livres et la création d'affiches publicitaires.

POUR COMPLÉTER

Sur Gallica > presse et revues

<http://gallica.bnf.fr/html/und/presse-et-revues/presse-et-revues>

L'illustration de René Lelong publiée dans *Fémima* du 15 avril 1910
presse et revues > revue de mode > *Fémima* > pages 12 et 13

Un compte-rendu complet du spectacle est publié dans le *Petit Parisien*
du 21 mars 1910

presse et revue > principaux quotidiens > *Petit Parisien* > première page



Joseph-Paul Blanc (1846-1904), Léon Fage (1851-1913), François Sicard (1862-1934), Ernest-Emile Drouet (1861-1920), Les Grandes Civilisations, 1899-1900, Grés émaillé, frise 450 x 300 cm, Paris, le Grand Palais, colonnade ouest.

REGARDER

Autour du porche d'entrée du Grand Palais, une frise en céramique colorée présente des scènes (personnages et décors) allant de l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle.

Le cheval est présent sur les panneaux suivants :

- De l'avenue Eisenhower jusqu'au porche : le *Char de Ramsès*, le *Char de Darius*, le *char de Rome (tiré par des centaures)*, le *roi saint Louis guidé par la religion*,
- Du porche jusqu'à l'angle côté Seine : le *triomphe de la Renaissance*, *Louis XIV guidé par Colbert*, le *Génie escortant les Arts* (allégorie de la III^{ème} République).

L'animal est montré attelé à des chars de triomphe ou monté par un cavalier. Dans une attitude soit statique soit dynamique. Son pelage est toujours blanc.

COMPRENDRE

Ce décor présente les grandes périodes de l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle, comme celui avenue Churchill. Mais le propos est différent : chaque époque est montrée par un personnage d'état, des artistes et des symboles du pouvoir tandis que l'autre frise montre des artistes travaillant. La composition est également différente : tous les personnages convergent vers l'entrée centrale du monument, alors que sur l'autre façade, le décor est continu de la rotonde sur la Seine jusqu'à celle donnant sur le métro.

Le thème interroge les liens arts-pouvoir : depuis l'Antiquité, les gouvernements s'entourent d'artistes afin que leurs talents servent leur image. La III^e République (dernier tableau côté Seine) fait de même, mais le Grand Palais est voulu dans un autre objectif : ses expositions mettront les Arts dont ceux contemporains de la portée des citoyens. Les scènes la frise convergent ainsi vers l'entrée du monument pour signifier sa vocation.

Le Grand Palais exposera effectivement les audaces du début du XX^e siècle (à commencer par le *Fauvisme*). Mais en 1900, l'art officiel est encore classique : le décor est une frise narrative, organisée en cortèges de personnages célèbres et comportant de nombreuses allégories. Le cheval est bien représenté en tant qu'image du pouvoir et représentation inspirée du modèle antique.

Le cheval image du pouvoir :

- Le lien s'est imposé naturellement, seuls les puissants (chefs d'état et militaires) ont une monture ! C'est ainsi l'emblème de la royauté française : le roi est le premier des chevaliers (cf *Saint Louis à cheval*). La Révolution et l'Empire renforcent la référence militaire (cf : la peinture romantique) qui perdure jusqu'à la Première Guerre mondiale. Elle explique le succès du carrousel de l'Hippique.

Notons la robe blanche des chevaux : la monture d'un puissant doit être différenciée de celle de ses conseillers et géné-

raux. Au Moyen-âge, le blanc est associé à l'idée de la pureté donc à la monarchie. Les chevaux sont parés de riches ornements : harnachements en tissus ou en cuirs colorés, caparaçon bleu avec fleurs de lys d'or pour Saint Louis, tapis de selle brodé et plumes d'autruche sur le front du cheval de Louis XIV ; la crinière du cheval de Saint Louis est coiffée.

- Représentation inspirée par l'Antiquité : attelés ou montés, les chevaux de Pharaon, du roi assyrien, de Saint Louis, de Louis XIV marchent tous en levant un antérieur et inclinant l'échine. La source d'inspiration est antique, née de l'image triomphale des empereurs romains. La statue équestre de Marc Aurèle à Rome en est le plus ancien exemple monumental conservé. Image de la puissance impériale, la pose devient l'emblème de la majesté en général. Le portrait équestre de Louis XIV s'en inspire ; le roi est d'ailleurs vêtu à l'antique. Le salut des chevaux en fin d'un spectacle en est issu (voir plus haut le tableau de Lelong).

L'aura du cheval (« *la plus belle conquête de l'homme* » selon Buffon) ne peut se contenter d'une image aussi statique, aussi glorieuse soit-elle. Les chevaux du char de la Renaissance ou de celui du Génie des Arts (allégorie en l'honneur de la III^e République) sont plus conformes à la force et la rapidité du bel animal : ils caracolent en relevant un ou deux antérieurs ou sont prêts à sauter, la tête haute, la bouche ouverte comme pour

prendre une inspiration pendant l'effort. Les Quadriges de Georges Récipon s'inspire de cette veine passionnée et romantique, les groupes de Victor Peter également (voir les présentations plus loin).

POUR APPROFONDIR

**LA MISE EN ŒUVRE DE LA FRISE :
UNE ŒUVRE AMBITIEUSE.**

Le chantier a été remporté par la Manufacture de Sèvres; la firme veut créer un marché du décors en céramique en réponse à l'engouement des parisiens pour les monumentaux *Taureaux de Khorsabad* (Assyrie, vers 710 avant J.C.) exposés au Louvre. Elle en fait la démonstration au pavillon des manufactures de l'Exposition universelle et au Grand Palais.

La réalisation se fait en trois temps :

- Le modèle (dessiné puis en plâtre) :
 - Le peintre Joseph-Paul Blanc esquisse un premier projet général. Après approbation d'Albert Thomas (l'architecte) et de Charles Girault (commissaire général du chantier), il dessine chaque scène au 1/3.
 - Les sculpteurs Baralis, Léon Fagel et François Sicard traduisent chaque dessin en bas-relief de plâtre à taille réelle. Des corrections sont effectuées à la demande du peintre.
- La réalisation des briques en céramique :
 - Les mouleurs de la manufacture de Sèvres découpent les bas-reliefs en plâtre en carreaux de taille semblable.
 - Chaque carreau est moulé; de chaque moule est tiré une brique en plâtre dont la face principale est en relief. Les sculpteurs corrigent les défauts et un moule définitif est fait en plâtre.
 - Les céramistes moulent des briques en grés. Chaque tirage est séché. En cas de fissure, un nouveau tirage est effectué.
 - Les briques devant recevoir la même couleur sont rassemblées. L'émailleur applique les teintes. Les briques émaillées sont cuites à *grand feu*; le refroidissement est très lent. Les teintes sont vérifiées; en cas d'erreur, un nouveau moulage est réalisé, séché et émaillé.

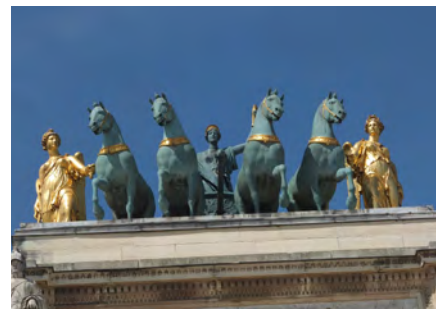
- L'assemblage du puzzle :
 - Scène par scène, les briques sont assemblées et cimentées sur un grillage.
 - Chaque panneau est transporté, mis en place et scellé sur la paroi.

4244 briques sont en place, mais environ 4 500 briques ont été fabriquées. La différence correspond principalement aux ratés de cuisson ou de couleur, et à quelques les briques cassées lors de l'assemblage.



Statue équestre de Marc-Aurèle (II^e siècle), Rome, Musée du Capitole.

En Grèce puis à Rome, les statues équestres sont réservées aux très grands personnages d'Etat. Cette statue impériale est la seule œuvre monumentale (4m de haut) de ce type qui nous soit parvenue. Le bronze était autrefois doré.



François Joseph Bosio, Quadriga de l'Arc de triomphe du carrousel, (1828), Paris, Place du Carrousel du Louvre.

Ce quadriga copie celui de Constantin 1^{er} saisi comme prise de guerre à Venise par les troupes de Bonaparte. Placé à Paris sur l'Arc du Carrousel (1809), l'œuvre est restituée à Venise à la chute de l'Empire. Cette version de Bosio la remplace à partir de 1828.



Victor Peter (1840-1918), La Science en marche en dépit de l'ignorance.



Alexandre Falguière (1831-1900) puis Victor Peter (1900), L'Inspiration guidée par la Sagesse, bronze, 3,5 T, H: 4,60 m Grand Palais, façade ouest (côté Palais de la Découverte)

REGARDER

Le porche d'entrée de la façade est entouré de deux groupes en bronze :

- A gauche de l'entrée : une jeune femme à demi-nue monte en amazone un cheval cabré ; les bras levés, elle tient une torche allumée dans sa main droite ; au sol, un jeune homme nu semble vouloir retenir la monture. Ses oreilles sont grandes et pointues ;
- A droite de l'entrée : un jeune homme nu monte à califourchon un cheval cabré. Il lève les bras et tient dans la main droite un rameau d'olivier et une couronne de laurier. Au sol, une jeune femme l'escorte.

COMPRENDRE

Comme l'ensemble des décors du Grand Palais, ces deux groupes sculptés sont des pendants : les œuvres se complètent. Les sujets sont des allégories : ils représentent des idées ; la nudité est justifiée par la référence à l'antique et au beau idéal.

- Le groupe à gauche représente la Science (la jeune femme tient la torche qui éclaire les esprits) en marche (sa monture bondit) en dépit de l'ignorance (l'homme aux oreilles d'âne) ;

- Le groupe à droite est celui de l'Inspiration (le jeune homme à cheval) guidée par la Sagesse (la jeune femme à terre). La branche d'olivier (la paix) est associée à la couronne de laurier (la victoire). Pour mémoire, un lauréat est aujourd'hui victorieux d'un examen ou d'un concours !

Ensemble les groupes sont un hymne à tout ce qui fait grandir l'âme humaine. Le thème est récurrent sur les façades du Grand Palais, monument élevé à l'occasion de l'Exposition universelle, et dans les discours officiels autour de l'événement : « *Je suis convaincu que, grâce à l'affirmation persévérante de certaines pensées généreuses dont le siècle finissant a retenti, le XX^e siècle verra luire un peu plus de fraternité sur moins de misères de tout ordre* » déclare ainsi Émile Loubet, président de la République française²⁷.

Sous une autre forme, les Quadriges de Récipon reprennent cette thématique (voir ci-après) ; les frises en céramique de cette même façade ajoutent la notion de transmission des savoirs à tous. Pour mémoire, les lois Jules Ferry en faveur de l'école obligatoire pour tous, emblèmes de la III^e République, ne sont vieilles que de deux décennies (1881).

Le cheval est associé à ces allégories en raison de sa belle allure naturellement dynamique. Il est représenté dressé sur ses arrières pour signifier l'élan qui mène les allégories : rien ne peut arrêter la Science et l'Inspiration, comme rien ne peut retenir un cheval bondissant. Cette iconographie est fréquente dans les représentations militaires (le héros que rien n'arrête), et mythologiques (Apollon, le dieu poète et le protecteur des belles âmes, s'envole dans un char tiré par de fougueux destriers). Le sujet est en vogue jusque vers 1910 (« *Le Char d'Apollon* » d'Odilon Redon²⁸).

Les groupes de Victor Peter attestent de la vitalité du thème équestre autour de 1900 ; néanmoins le sujet (une allégorie morale) et le style (des figures idéalisées) sont en passe d'être démodés : « *Le cheval blanc* » de Paul Gauguin (1898) inspire « *Le cheval bleu* » de Franck Marc (1911). La représentation naturaliste subsiste plus longtemps dans la peinture animalière.

Victor Peter est un sculpteur animalier, surtout connu pour ses médailles et petits bas-reliefs, travaillés dans un style naturaliste (Musée d'Orsay). Il est aussi le collaborateur (ou praticien) d'Alexandre Falguière qui l'a formé; la commande des groupes équestres du Grand Palais a d'ailleurs été passée à son maître, qui malade n'a pu l'honorer. En récompense de son œuvre, Peter est nommé en 1901 professeur de sculpture à l'École des Beaux-Arts.

POUR COMPARER

- *Le Cheval blanc*, Paul Gauguin, 1898 (Paris, Musée d'Orsay);
- *Le Cheval bleu*, Franc Marc, 1911 (Munich, Lebenbach Museum);
- *Le Cheval majeur*, Marcel Duchamp-Villon, 1914 (Paris, Centre Pompidou).

POUR APPROFONDIR

Comment est réalisée une sculpture en bronze ?

Youtube > C'est pas sorcier

« *Sculpture : les sorciers sur la selle* »

<https://www.youtube.com/watch?v=ia1DHHVGVwM>

Le reportage présente les différentes techniques de la sculpture; la réalisation d'une œuvre en bronze commence à partir de la 15^e minute.



Georges Récipon (1860-1920),

L'Harmonie triomphant de la Discorde et l'Immortalité triomphant du Temps, 1899-1900, mise en place: 1901

Cuivre repoussé. Armature de fer, 6 x 6 x 6 m, Paris, le Grand Palais.

REGARDER

Les rotondes d'angle donnant sur l'avenue Winston Churchill sont chacune ornées d'un monumental groupe sculpté en surplomb de la corniche.

· Côté Seine : *L'Harmonie triomphant de la Discorde* :

Un attelage de quatre chevaux fougueux précède un char sur lequel se dresse un bel éphèbe nu : Apollon, le dieu de la lumière et le protecteur des artistes. Il personnifie ici l'Harmonie puisqu'il repousse dans le vide la Discorde, une femme demi-nue au visage déformé par la colère. Apollon ouvre grand les bras vers le ciel en signe de victoire.

· Côté métro : *L'Immortalité triomphant du Temps* :

En pendant du groupe précédent, le même attelage à l'antique annonce l'arrivée majestueuse d'une femme couronnée de lauriers. Elle tient dans la main gauche la *tuba*, la grande trompette de la Renommée et les tablettes du souvenir ; sa main droite lève une couronne de lauriers pour signifier la gloire. La course tumultueuse des quatre magnifiques coursiers renverse le Temps, un vieil homme nu tenant une faux.

COMPRENDRE

Les deux compositions sont semblables : un personnage est en position héroïque sur un char à l'antique tiré par quatre

chevaux au galop. Chaque groupe est une allégorie³⁰ sur la victoire du Bien sur le Mal ; ensemble, les œuvres célèbrent la raison d'être du Grand Palais.

· Apollon apparaît magnifique, garant de l'Harmonie sur terre puisqu'il chasse la Discorde, fléau des nations. Le Grand Palais a été construit pour l'Exposition universelle de 1900, événement incarnant la fraternité entre les peuples. L'œuvre fait face au Pont Alexandre III lui-même dédié à l'alliance franco-russe. L'allégorie honore ainsi la politique pacifiste de la III^e République.

· Le Grand Palais a été construit pour durer ; après l'exposition, il accueillera des expositions et salons montrant le savoir-faire national et « *la gloire couronnant le génie* ». L'Immortalité annonce (la trompette) ce triomphe (les lauriers) ; toute gloire étant éternelle, elle repousse le Temps (le vieil homme avec la faux).

Les 41 millions de visiteurs de l'Exposition universelle ne verront pas *Les Quadriges* : ils ne sont installés qu'en 1901, date du premier Hippique au Grand Palais. Unanimement la presse néglige le sujet - pompeux - des œuvres pour n'admirer que « *leur souffle épique* » : les chevaux semblent s'envoler dans les airs. Les crinières voltigent, les narines semblent souffler et les corps se cabrent avec puissance. Ce faisant, ils illustrent

le savoir-faire de l'artiste qui a conçu de tels volumes en mouvement sur un socle étroit (2,30 m de large), en surplomb du vide et à 25 mètres de haut.

Les sculptures sont alors simplement dites *Les Quadriges*, peut-être par association d'idées avec l'Hippique, mais surtout pour son iconographie à l'antique : chevaux de course, personnages issus de la mythologie et symboles glorieux. En 1900, l'Antiquité est encore le modèle absolu de l'art officiel et de l'enseignement à l'École des Beaux-Arts. Tous les décors des façades du Grand Palais l'attestent : les thèmes sont vertueux et les corps idéalisés.

Le sculpteur se conforme aux attentes (il est lui-même médaillé des Beaux-Arts), néanmoins ses chevaux retiennent aussi l'attention par le réalisme des détails anatomiques : expressions des têtes, dilatation des narines, présence des muscles, saillies des veines des ventres. L'effet est à ce point persuasif qu'il masque d'autres détails irréalistes : l'attelage part dans des directions opposées (pour l'esthétique de l'ensemble), les chars sont à l'envers (pour bien voir l'Harmonie et l'Immortalité), et les personnages ne tiennent pas les rênes (pour avoir une attitude glorieuse).

Le rendu descriptif des chevaux atteste de la passion du sculpteur pour l'animal : toute son œuvre en porte la marque. Le cheval est étudié, dessiné, peint et sculpté

au repos, au travail, en liberté. Sa collection de photos de chevaux aurait compté plus d'un millier de clichés. On rapporte que le lendemain du paiement de son travail pour le Grand Palais, Georges Récipon s'est offert ce dont il rêvait depuis longtemps : un cheval et un tilbury³¹. Il n'y avait pas plus heureux que lui quand il menait fièrement son attelage dans les rues de la capitale !

Les *Quadriges* du Grand Palais sont l'œuvre majeure de sa carrière. Pour des raisons de coût, les groupes ne seront pas dorés comme le prévoyait initialement la commande ; ils reçoivent une simple patine brune pour protéger les surfaces des intempéries. Celle-ci a rapidement et naturellement viré au vert à la grande satisfaction du sculpteur : son œuvre était bien différenciée des groupes équestres de Frémiet qui ornent le Pont Alexandre III.

POUR COMPARER



Georges Récipon, Nymph de la Seine, 1899-1900, Paris, Pont Alexandre III.

Cette allégorie de la Seine orne le Pont Alexandre III côté aval et fait pendant à la Neva de l'autre côté du tablier. L'ensemble des décors illustre l'Alliance franco-russe et l'ouvrage est dédié au tsar Alexandre III.

Cette œuvre prolonge la série des Buddy (le copain) créée à Berlin en 2002 : des ours bonhommes, debouts, bras levés, peints par des artistes du monde entier aux couleurs de leur nationalité ; exposée depuis dans le monde entier, la série raconte l'Allemagne fraternelle ouverte sur le monde.

Ici l'œuvre illustre l'identité de Berlin au XXI^e siècle : elle pastiche le quadriges de la Porte de Brandebourg symbole de la ville réunifiée en 1989, Buddy porte une enseigne avec le motif de la porte, et trois ours sont ornés d'un détail peint du monument : Victoire ailée (ventre de Buddy), quadriges (ours à gauche de l'attelage), monument lui-même (ours à droite de l'attelage). La guirlande de gloire sur le char et les bras levés de Buddy symbolise la confiance avec laquelle Berlin va vers l'avenir.

L'œuvre est placée sur le sol, comme pour marcher aux côtés des piétons qui traversent ce quartier moderne.



Andrej et Marina Bitter, Buddy Bär quadriga (le quadriges du copain ours), 2010, Berlin, Kurfürstendamm.

QUI EST GEORGES RÉCIPON (1860-1920)?

Aujourd'hui injustement oublié, l'artiste mérite d'être redécouvert : il a appris le dessin et les bases de la sculpture auprès de son père, un orfèvre responsable des ateliers de la maison Odiot à Paris. Sa mère est professeur au Museum d'Histoire naturelle. A douze ans, l'enfant suit régulièrement les cours de dessin du sculpteur animalier Antoine-Louis Barye au Jardin des Plantes. On rapporte que le maître est fasciné par les talents précoces du jeune adolescent.

Récipon entre à l'École des Beaux-Arts, à 15 ans semble-t-il, pour suivre simultanément deux cursus : peinture et sculpture. En 1878 il est second Grand Prix de Rome. Dès 1879, il expose régulièrement : paysages, portraits, et surtout chevaux. Il est également connu comme illustrateur, sans doute pour compléter des revenus irréguliers. Son épouse, Valentine Monchicourt est renommée pour ses talents de portraitiste miniaturiste. Les *Quadriges* du Grand Palais et les décors du Pont Alexandre III, les seules commandes officielles du sculpteur, sont récompensées par la Légion d'honneur. Il expose pour la dernière fois en 1914 et décède en 1920.



Esquisse pour un quadriges du Grand Palais :
« L'Harmonie chassant la Discorde »
Georges Récipon (1860-1920)
Vers 1898 -1899 (?)
Crayon sur papier
Ht : 24,5 cm - L : 31,9 cm
Beauvais, MUDO-Musée de l'Oise



Char avec un personnage allégorique tiré par deux chevaux : L'Immortalité devançant le Temps
Georges Récipon (1860- 1920)
Vers 1898. Crayon sur papier
Ht : 11,3 cm - Larg : 7,3 cm
Beauvais, MUDO-Musée de l'Oise.

REGARDER

De simples feuilles de papier portent des dessins de personnages et de chevaux :

- La première feuille comporte 3 dessins : un cheval se cabre en cachant deux autres, à côté d'une silhouette debout qui lève les bras ; un personnage dans un char porte une lance ; un cavalier sur un cheval au galop ;
- La seconde feuille, de plus petit format : Un personnage se tient sur un char, bras levé ; les chevaux se cabrent. Tous sont sur une corniche, en hauteur.

COMPRENDRE

Ces feuilles portent des esquisses, c'est-à-dire les premières idées de Récipon pour différentes oeuvres. Le cavalier sur un cheval au galop deviendra le *Maréchal Ney* chargeant, une petite sculpture en bronze³². Les autres dessins aboutiront aux monumentaux *Quadriges* du Grand Palais. On peut penser que l'artiste réfléchissait aux deux projets au même moment.

Ce sont les tous premiers jets d'une idée : le tracé est rapide, les lignes se superposent, il n'y a pas de détails. On peut néanmoins reconnaître la silhouette d'Apollon dit l'Harmonie qui ornait la Rotonde Alexandre III du Grand Palais

et l'Immortalité sur son char au sommet de la rotonde Clemenceau.

Nous voyons l'évolution de la pensée de l'artiste : Récipon cherchant le placement des corps et la vraisemblance des attitudes, les repentirs (ou corrections) sont visibles. Le petit dessin du char sur la première feuille explique pourquoi il est, dans la version finale, retourné par rapport à l'attelage : ses rebords auraient caché les corps des divinités. La deuxième feuille présente ainsi l'Immortalité dans un char à l'envers.

La seconde feuille révèle que le groupe est pensé aussi en fonction de son futur emplacement : à 25 mètres de haut, sur une corniche étroite. La vue est imaginée légèrement en contre-bas du sommet de la rotonde. Si les corps ne sont pas bien proportionnés les uns par rapport aux autres (par manque de place sur la feuille ?) l'esquisse montre déjà l'audace du projet : les chevaux s'élancent

par-dessus la corniche, dans le vide. A ce stade, la répartition des masses va aussi être pensée en fonction du poids des matériaux.

D'autres documents permettent de reconstituer les étapes suivantes de la création :

- Les dessins servent à concrétiser les idées de l'artiste. On parle d'esquisses pour les premiers dessins et d'ébauches pour ceux plus détaillés et conformes au projet final.
- Une fois la composition définie sur papier, Récipon façonne en plâtre des petites maquettes hautes d'une dizaine de centimètres³³ : il finalise la place des figures dans l'espace.
- Enfin il réalise une maquette au 1/10^e en plâtre : on parle de modèle définitif puisque la maquette comporte tous les détails de l'œuvre achevée. Cette maquette n'est connue que par des photos³⁴.

Le travail de création individuelle du sculpteur est à ce stade terminé. La réalisation des groupes à taille réelle et en métal va être prise en charge par des mouleurs puis des chaudronniers de l'entreprise Monduit³⁵ à Paris. Georges Récipon sera là à toutes les étapes pour surveiller de façon farouche et obstinée la naissance de son œuvre.

La presse rapporte qu'une fois les groupes fixés à leur emplacement, le sculpteur, soulagé et fier s'est écrié en ressortant du Grand Palais : « *la Renommée peut bien triompher, c'est quand même le vieux bonhomme qui fait tout.* »

POUR COMPLÉTER



Anonyme, Modèle en plâtre d'un des quadriges couronnant le Grand Palais.
Photographie. 1899. Musée d'Orsay



Anonyme, Création des quadriges de Récipon chez Monduit. Le Monde illustré. Photographie. 1899.



Georges Récipon, L'Harmonie triomphant de la Discorde.
Vue depuis les toits de la Rotonde Alexandre

COMMENT PASSE-T-ON DE LA MAQUETTE EN PLÂTRE AUX COLOSSES EN MÉTAL DE 6 M X 6 M X 6 M ?

1. LA MAQUETTE EN PLÂTRE AU 1/10^È EST REPRODUITE À TAILLE DÉFINITIVE PAR DES MOULEURS PROFESSIONNELS.

Sur un squelette en tiges métalliques et en grillage, des plaques de terre glaise sont posées et modelées. Récipon ne quitte pas l'atelier, pour houspiller les ouvriers et faire lui-même les corrections qu'il juge nécessaires. C'est à partir de cette version à taille réelle que l'œuvre définitive est réalisée.

2. LES QUADRIGES SONT EN FEUILLES DE CUIVRE REPOUSSÉES DANS UNE MATRICE

La création des matrices

Le modèle en terre est moulé en plusieurs dizaines de pièces pour couvrir toutes les surfaces. Chaque moule sert à prendre une empreinte en relief dans du sable pressé. Les empreintes sont moulées avec une coulée de fonte d'acier; chacune donne une matrice reproduisant en creux un morceau de la sculpture.

La mise en forme ou silhouettage

Le batteur-chaudronnier martèle la feuille de cuivre d'1,5 millimètre d'épaisseur avec un maillet en bois pour qu'elle épouse peu à peu la forme de la matrice. On parle de « repoussé » puisque le cuivre est travaillé à son revers. L'action faisant durcir le métal, les pièces sont régulièrement réchauffées. L'alternance de battage et de recuit finit par donner la forme attendue.

L'assemblage

Les pièces sont assemblées avec précision sur une ossature légère en fer. L'assemblage sera finalisé sur place avec le placement des lests et le scellement sur la maçonnerie.

Chaque groupe pèse au final 12 tonnes (5 de cuivre et 7 d'armatures et de lest).

DOCUMENTATION ANNEXE

Découvrir le musée de la Voiture à Compiègne



Photo château de Compiègne : M Poirier

*Cabriolet automobile de Dion-Bouton,
La Populaire, 1902,
© Palais de Compiègne / Marc Poirier*

Le musée national de la Voiture du palais de Compiègne retrace l'histoire de la locomotion et permet de découvrir les moyens de transport d'autrefois et d'appréhender leur évolution. Il illustre en particulier le passage de l'hippomobile à l'automobile, des années 1870 aux années 1920 qui sont aussi celles de l'Hippique.

Le musée conserve un large éventail de voitures hippomobiles, y compris des voitures d'enfant, qui s'inspiraient bien souvent des modèles réalisés pour les adultes. Ces dernières, destinées à

la promenade en parc, pouvaient être tirées par une personne ou, attelées à des chèvres ou à des poneys.

La collection du musée est également constituée de plus de 25 traîneaux du XVII^e au XIX^e siècle d'origine française, hollandaise ou rhénane. Ces traîneaux d'apparat étaient utilisés par les membres de la haute société qui se divertissaient l'hiver en faisant des courses ou des promenades en traîneaux, attelés par des chevaux. Elle comprend aussi divers modèles de chaises à porteurs du XVIII^e siècle.

Les cycles présentés racontent l'histoire des deux-roues, depuis la draineuse jusqu'à l'avènement de la bicyclette au début du XX^e siècle, en passant par le vélocipède et le grand-bi. Ils témoignent des différents usages du cycle : sportif, touristique, militaire ou quotidien. Par ailleurs, un ensemble de motos des premières années du XX^e siècle illustrent les débuts de ces engins à l'avenir florissant.

Les véhicules automobiles du musée témoignent de l'inventivité des premiers constructeurs qui conçoivent différents systèmes de propulsion testant les principales sources d'énergie du XIX^e siècle : vapeur, électricité et pétrole.



© Droits réservés

PROCHAINE EXPOSITION

L'Épopée fantastique, cycles et motos, 1820-1920, du 8 avril au 25 juillet 2016

<http://palaisdecompiègne.fr/evenement/lepopée-fantastique-cycles-et-motos-1820-1920#sthash.SvnjP9QZ.dpuf>

PALAIS DE COMPIÈGNE

Place du Général de Gaulle
60200 - Compiègne
Service des Publics

Musées et domaine nationaux de
Compiègne et Blérancourt
<http://palaisdecompiègne.fr/>

Tél. : 03 44 38 47 02

Fax : 03 44 38 47 01

Glossaire

Allure

Mode de déplacement du cheval ; les 3 allures naturelles d'un cheval sont le pas, le trot et le galop.

Un cheval qui a une belle allure se déplace avec souplesse, légèreté, tonus et de façon rythmée.

(En) Amazone

Manière de monter pour les femmes, les deux jambes du même côté du flanc du cheval, sur une selle à fourche. L'usage se perd à partir des années 1925/1930, les cavalières pouvant monter en « *culottes* » (pantalon d'équitation). D'où l'expression familière et misogyne : « *porter la culotte* ».

Attelage

Pratique consistant à utiliser la force du cheval. L'animal est attaché à une machine (ex : une roue) pour qu'il l'actionne, ou à une charge (ex : une péniche), un instrument (ex : une araire), un véhicule à 2 ou 4 roues (ex : un char ou carrosse) afin qu'il le déplace.

Attelage de front : les chevaux sont côte à côte.

Attelage en ligne : les chevaux sont les uns derrière les autres.

Attelage (concours)

Démonstrations par un cocher de sa manière de mener un équipage (bêtes et voiture ou charge attelée). La valorisation du métier est la réponse aux accidents d'équipage (chevaux emballés et voiture renversées). Les débuts de l'automobile augmentent les accidents d'équipage, les chevaux prenant peur à l'arrivée de la machine.

Aurige

Conducteur de char pendant l'Antiquité.

Barbotage

Bouillie de son et d'eau.

Bât

Protection de l'encolure d'un animal pour lui faire porter des charges.

Les mules et les ânes étaient les principaux animaux de bât en Europe.

Carrière

Espace clos non couvert, de forme rectangulaire, utilisé pour le travail et les reprises.

Carrousel (en équitation)

- Démonstration équestre où des ensembles de cavaliers effectuent des chorégraphies de Haute École (c'est à dire d'excellence) en musique.
- Par extension, lieu où se déroule le spectacle.

Cavalerie

Militaires à cheval.

Cheval

- De selle : cheval destiné à être monté.
- De service : cheval destiné à l'attelage (aux 3 allures) ou au trait (2 allures : pas et trot).

Cocher

Conducteur d'une voiture à cheval.

Concours complet

Epreuves équestres comprenant le dressage, le saut d'obstacle et le cross.

Il n'y a pas de concours complet au Grand Palais de 1901 à 1957, seulement des épreuves de dressage et de saut d'obstacles. Les origines du complet sont militaires ; le cross est né des parcours de chasse.

CSO

Concours de sauts d'obstacles : les barrages sont statiques ou non-fixes, de hauteur et de largeur différentes. Le parcours est réalisé dans un ordre prédéfini et dans un temps donné.

Demi-sang

Cheval dont un seul des géniteurs est de sang c'est-à-dire de même race (ou famille). Les demi-sang sont également inscrits au *Stud-book* (ou livre de généalogie).

Détente

Echauffement avant le travail et relaxation après le travail.

Dressage

- Education du cheval : lui faire accepter d'être monté (débouillage), lui apprendre à travailler (cheval de bât, cheval de trait, cheval de selle) ou concourir (cheval de course, cheval de saut)
- Par extension : démonstration des capacités du cheval à réaliser les enchaînements de mouvements demandé.

Ecuries

Espace abritant des chevaux.

Ecuyer

- Sens contemporain : professeur d'équitation.
- Au cirque : acrobate équestre.

Etalon

Cheval reproducteur.

Haras

Centre de reproduction et de dressage de chevaux.

Hippophagie

Consommation de la viande de cheval.

Hongre

Cheval castré.

Horse-ball

Jeu de ballon entre 2 équipes à cheval.

Jockey

Cavalier de course hippique sur un hippodrome.

Lad

Garçon d'écurie travaillant pour un éleveur.

Manège

Espace clos, couvert et sablé servant à l'échauffement et au dressage.

Au Grand Palais, un manège était installé dans les écuries temporairement le temps de l'Hippique.

Meneur

Conducteur d'attelage.

Mule (ou mulet)

Équidé né d'un âne et d'une jument.

Omnibus

Voiture à 4 roues pour le transport en commun des citoyens.

A Paris, les omnibus sont réquisitionnés à la mobilisation en 1914.

Paddock

Espace de détente avant d'entrer ou au sortir de la piste.

Poulinage

Période où la poulinière (jument enceinte) donne naissance au poulain.

Pur-sang

Cheval de race pure. La tenue d'un livre de généalogie (ou *stud-book*) permet de garantir la race de l'animal et d'éviter la consanguinité.

Quadriga

Char antique à 2 roues attelé à 4 chevaux et mené par un aurige.

Race

Population d'animaux sélectionnés en fonction de critères zoologiques et qui peuvent se reproduire entre eux.

- Races légères : cheval de selle.
- Races lourdes : cheval de trait (trait rapide : percheron ou breton ; gros trait : boulonnais)

Stud-book

Livre de généalogie des races de chevaux. Ces registres sont aujourd'hui tenus par les haras nationaux. Le cheval y est inscrit à sa naissance, sur examen du vétérinaire. Le terme est d'origine anglaise, l'usage étant né en Angleterre.

Tourteau

Aliment à base d'arachides pour les équidés et bovins. Il se présentait sous la forme d'une galette plate et ovale d'où son nom. La production française est la 1^{re} en Europe au début du XX^e siècle grâce aux plantations des colonies. L'Hippique est une vitrine privilégiée pour ce marché.

Van

Voiture de transport du cheval.

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

Les sources historiques de ce document et les citations sont issues

- de rapports au ministère de l'agriculture pour la décennie 1920 - 1930 : les Rapports annuels de l'inspecteur général directeur des Haras nationaux ;
- de revues spécialisées, principalement : *La Revue de cavalerie*, *La Vie au grand air*, *Le Sport universel* ;
- de divers quotidiens, principalement : *L'Illustration*, *Le Figaro*, *Le Petit Parisien*, *La Croix*.

Cette documentation peut être retrouvée sur Gallica :

<http://gallica.bnf.fr>

BIBLIOGRAPHIE

Jean-Pierre Digard (CNRS). *Une histoire du cheval*. Actes Sud. 2007

SITOGRAPHIE

Site « *Le cheval et ses patrimoines* » au Ministère de la culture en partenariat avec le Cadre Noir de Saumur

<http://www.cheval.culture.fr>

Principaux thèmes : la domestication du cheval, voitures et attelages, l'Équitation de tradition française...

Agence photo de la RmnGP

<http://www.photo.rmn.fr/>

Album : cheval, études, portraits équestres ...

Les dossiers pédagogiques de la RmnGP

<http://www.grandpalais.fr/fr/article/tous-nos-dossiers-pedagogiques>

1. Les dossiers sur l'histoire du Grand Palais
 - N° 1 : *le quartier du Grand Palais*
 - N° 2 : *le chantier du Grand Palais*
2. Les dossiers des expositions du Grand Palais

Exposition : Beauté animale (2012)

Panorama de l'art

<http://www.panoramadelart.com>

Dans Panorama (lien) aller aux fiches :

Anonyme : *statue équestre de Marc Aurèle* (II^e siècle)

J.L. David : *Le Premier Consul franchissant le col des Alpes* (1800)

VIDÉO

Site de l'INA

- *L'Hippique de 1927* : extrait du carrousel et de l'épreuve de sauts d'obstacles. Durée : 47 secondes

<https://www.ina.fr/video/AFE00001019>

- *La Circulation à Paris*. 1930. Une voiture à cheval passe parmi les automobiles. Durée 54 secondes

<http://www.ina.fr/video/AFE00001091/circulation-place-vendome-video.html>

- *Un ménage à cheval*. 1969 : un couple continue de travailler à Paris avec leur cheval. Durée : 8 min 27

<http://www.ina.fr/video/CPF10004942/un-menage-a-cheval-video.html>

Emissions FR3 « *C'est pas sorcier* » :

- *La Vie d'un cheval* (2013)

http://www.france3.fr/emissions/c-est-pas-sorcier/videos/vie_dun_cheval_26-03-2013_484175

- *Le Cadre noir* (2013)

<http://www.france3.fr/emissions/c-est-pas-sorcier/biodiversite-agronomie-environnement/le-cadre-noir-les-sorciers-montent-sur-leurs>

<https://www.youtube.com/watch?v=af1EvEtsuY>

- *Les Courses hippiques*

http://www.france3.fr/emissions/c-est-pas-sorcier/videos/les_courses_hippiques_16-05-2013_483445

Notes

-
1. La SHF est déclarée d'utilité publique.
 2. Pendant les travaux du Grand Palais, les concours de 1897, 1898, 1899 se tiennent au Champs de Mars, celui de 1900 aux abattoirs de Grenelle.
 3. Reconnaissance officielle du Nivernais en 1880, du Percheron en 1883, du Boulonnais en 1886.
 4. Ouverture de la première boucherie chevaline à Paris en 1866.
 5. Dossiers pédagogiques : Le quartier du Grand Palais et Le chantier du Grand Palais.
 6. Ces Jeux olympiques sont méconnus : ils ont été occultés par l'Exposition universelle !
 7. Le niveau du passage a été surélevé.
 8. Travaux de 1964 (création des Galeries nationales).
 9. Il décède le 19 avril 1900, 5 jours après l'inauguration de l'Exposition universelle.
 10. *Le Monde Illustré*. 2 décembre 1899.
 11. Dédicace au fronton du Palais de la Découverte.
 12. Actuellement, pour le Saut Hermès, il faut 1 200 tonnes de sable pour recouvrir le sol de la nef.
 13. L'opération sert à niveler le sol et récupérer les fers et clous perdus.
 14. Le parcours de chasse, issu de la chasse à courre, est à l'origine de l'épreuve de cross des concours complets actuels.
 15. Aujourd'hui musée d'Orsay.
 16. Place saint Augustin (75 008) et aujourd'hui disparue.
 17. Pierre Jonquères d'Oriola (+ 2011) reste le cavalier français le plus titré aux Jeux Olympiques en saut d'obstacles.
 18. *Les coulisses de l'Hippique*. 1908.
 19. L'évacuation de l'hôpital militaire du Grand Palais n'est achevée qu'en juin 1919.
 20. 10 mars 1906 : accident le plus meurtrier en France avec au moins 1100 disparus.
 21. Jean Cariou est 3 fois médaillé à Stockholm : or (saut d'obstacles individuel), argent (saut d'obstacle par équipe), bronze (concours complet).
 22. En 1949, Huaso et Alberto Larraguibel (Chili) franchissent 2,47m.
Ce record est toujours inégalé ; il ne sera jamais dépassé sinon au péril de la santé du cheval.
 23. Conférence de presse du Ministère de la culture.
 24. Cf dossier pédagogique « D'art » (Journées du patrimoine 2014 au Grand Palais).
 25. Grand tapis d'ornement.
 26. II^e siècle, Rome, Musée du Capitole ; une copie orne la place du Capitole.
 27. Discours d'inauguration de l'Exposition universelle. 14 avril 1900.
 28. Musée d'Orsay.
 29. Les dimensions diffèrent selon les sources. Celles-ci sont issues du dossier de restauration de 2001.
 30. Une allégorie illustre une idée.
 31. Un Tilbury est une voiture hippomobile légère à 2 roues et 2 places, tirée par un seul cheval.
 32. Aujourd'hui au MUDO-Musée de l'Oise.
 33. Une est conservée au musée du Petit Palais à Paris.
 34. Au Musée d'Orsay (fonds Monduit).
 35. *la Liberté* d'Auguste Bartoldi à New York (1886) est la réalisation la plus célèbre de la firme Monduit.

Crédits photographiques

Couverture : Georges RECIPON : *L'Immortalité devançant le temps*. 1900. Paris, Grand Palais. © Caroline Dubail
 Vue du MUDO-Musée de l'Oise. © MUDO-Musée de l'Oise / Alain Ruin
 Georges EHRLER. *Calèche d'apparat du prince Impérial*. Paris. 1859. Palais de Compiègne. © Palais de Compiègne / Marc Poirier
Plan du Grand Palais. 2013. © RmnGP
Façade principale du Grand Palais. Paris, Grand Palais © RmnGP / Mirco Magliocca
Nef du Grand Palais. 2013. Paris, Grand Palais © Caroline Dubail
La Porte des Juges. 2013. Paris, Grand Palais © Caroline Dubail
 Joseph-Paul BLANC, Léon FAGEL, François SICARD, DARALIS, Ernest-Emile DROUET : *Les Grandes Civilisations*. 1899 - 1900.
 Frise en céramique. 2016. Paris, Grand Palais © Caroline Dubail
 Georges RECIPON : *L'Harmonie triomphant de la Discorde*. 1900. Cuivre. 2013. Paris, Grand Palais. © Caroline Dubail
 Georges RECIPON : *L'Immortalité devançant le Temps*. 1900. Cuivre. 2013. Paris, Grand Palais. © Caroline Dubail
 Victor PETER : *La Science en marche en dépit de l'Ignorance*. 1900. Bronze. 2013. Paris, Grand Palais. © Caroline Dubail
 Victor PETER : *L'Inspiration guidée par la Sagesse*. 1900. Bronze. 2013. Paris, Grand Palais. © Caroline Dubail
 ANONYME, *Le Carrousel des Dragons*. 1935. Photographie. © Caroline Dubail
 ANONYME, *Vue du Concours hippique de 1937*. 1937. Photographie. © Caroline Dubail
 Henri LEMOINE : *Le Grand Palais en construction*. 1898. Photographie. Paris, musée d'Orsay
 © Musée d'Orsay / RmnGP / Patrice Schmidt
 Léon FAURET : *L'Arrivée d'une voiture au Grand Palais*. 1930. Huile sur toile (grisaille).
 © Paris, musée Carnavalet Histoire de Paris. © Caroline Dubail
 ANONYME, *Au concours hippique : attelages de chevaux*, 1910, Photographie, collection particulière © Caroline Dubail
 René LELONG : *Carrousel au Grand Palais*. 1910. Huile sur toile. Paris, musée Carnavalet Histoire de Paris © Caroline Dubail
 Joseph-Paul BLANC, Léon FAGEL, François SICARD, DARALIS, Ernest-Emile DROUET : *Les Grandes Civilisations*. 1899 - 1900.
 Frise en céramique. (détails). Paris, Grand Palais © Caroline Dubail
 ANONYME : *Statue équestre de Marc-Aurèle*. II ème siècle. Bronze. Rome © Françoise Besson
 François Joseph BOSIO : *Quadriges de l'Arc de triomphe du carrousel*. 1828. Bronze et bronze doré. 2016.
 Paris, Place du Carrousel du Louvre. © Caroline Dubail
 Victor PETER : *L'Inspiration guidée par la Sagesse*. 1900. Bronze. (détails). 2013. Paris, Grand Palais. © Caroline Dubail
 Victor PETER : *La Science en marche en dépit de l'Ignorance*. 1900. Bronze. (détails). 2013. Paris, Grand Palais.
 © Caroline Dubail
 Georges RECIPON : *L'Harmonie triomphant de la Discorde*. 1900. Cuivre. 2013. Paris, Grand Palais. © Caroline Dubail
 Gorges RECIPON. *L'Immortalité devançant le temps*. 1900. Cuivre. 2013. Paris, Grand Palais. © Caroline Dubail
 Georges RECIPON : *Nymphe accompagnant la Seine*. 1899-1900. Cuivre repoussé. 2013. Paris, Pont Alexandre III.
 © Caroline Dubail
 Andrej et Marina BITTER : *Buddy bär quadriga (le quadriges du copain ours)*. 2010. Résine peinte. 2016. Berlin, Kurfüstendamm.
 © Rémi Dubail
 Andrej et Marina BITTER : *Buddy bär quadriga (le quadriges du copain ours)*. (détails). 2010. Résine peinte. 2016. Berlin,
 Kurfüstendamm. © Rémi Dubail
 Georges RECIPON : *Croquis pour les quadriges*. 1898-98. Dessins sur papier. MUDO-Musée de l'Oise. © MUDO-Musée de
 l'Oise / Stéphane Vermeiren
 ANONYME : *Création des quadriges de Récipon chez Monduit*. Le Monde Illustré. Photographie. 1899. © Caroline Dubail
 ANONYME : *Modèle en plâtre d'un des quadriges couronnant le Grand Palais*. Photographie. 1899. Musée d'Orsay
 (fonds Monduit). © RmnGP / René-Gabriel Ojéda
 Georges RECIPON, *L'Harmonie triomphant de la Discorde*. Vue depuis les toits de la Rotonde Alexandre. 2012.
 © Caroline Dubail
Cabriolet automobile de Dion-Bouton. La Populaire. 1902. © Palais de Compiègne / Marc Poirier
 Exposition « L'Épopée ». Affiche. 2016. Palais de Compiègne. © Palais de Compiègne / tous droits réservés

Les activités pédagogiques du Grand Palais bénéficient
 du soutien de la MAIF et de Canson.



assureur militant

